

En finir avec Chomsky!

C'est évidemment la tâche la plus urgente et la plus nécessaire. Mais pour qui?

«En finir avec Chomsky!». Tel est le titre d'une page entière de «*Rivarol* » signée Donatella Maï dans une «Chronique de la libre parole»? Soit.

Il est bon en effet que la parole soit libre. Cela permet aux imbéciles de dire des imbécillités. Et tout le monde y gagne, au moins en permettant de prendre conscience de l'imbécillité des imbéciles et de la méchanceté des méchants!

Nous y avons cette fois vraiment beaucoup gagné. En conscience!

La venue de Chomsky à Paris a été entourée d'une certaine exploitation médiatique pour la seule et unique raison que, pendant près de trente ans il avait boycotté Paris, les médias et les intellectuels parisiens en raison du tombereau de mensonges déversés sur lui à la suite de l'avis sur la liberté d'expression placé en préface du *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire*. La question des chambres à gaz, du Professeur Robert Faurisson.

N'avait-il pas été jusqu'à dire que les intellectuels et les médias parisiens n'avaient aucun respect des faits et n'étaient pas plus fiables que des médias «staliniens». Il ne s'était pas contenté de le dire. Il en avait multiplié les preuves dans ses **Réponses inédites à mes détracteurs parisiens** publiées aux «Cahiers Spartacus» avec une préface signée P.G. en **1984**.

Parmi les intellectuels et les médias parisiens qui s'étaient distingués dans l'abjection, la falsification et la mauvaise foi, Jacques Attali et Bernard-Henri Lévy, André Glucksmann, Paul Thibaud, Gérard Chaliand, et même Saint Vidal-Naquet, et quelques autres de moindre calibre... dont Chomsky citait et démontait des tromperies précises.

À noter le passage suivant:

*«Les tribunaux français ont maintenant condamné Faurisson pour avoir, entre autres vilenies, manqué à la «responsabilité» et à la «prudence» de l'historien, pour avoir négligé d'utiliser des documents probants, et avoir «laissé prendre en charge par autrui (!) son discours dans une intention d'apologie des crimes de guerre ou d'incitation à la «haine raciale». Dans un déploiement de lâcheté morale, la cour prétend ensuite qu'elle ne restreint pas le droit pour l'historien de s'exprimer librement mais qu'elle punit seulement Faurisson pour en avoir usé. Par ce jugement honteux, on donne à l'État le droit de déterminer une vérité officielle (en dépit des protestations des juges) et de punir ceux qui sont coupables d'«irresponsabilité». **Si cela ne déclenche pas de protestations massives, ce sera un jour noir pour la France.**»*

Noam Chomsky, «Réponses inédites à mes détracteurs parisiens», Spartacus» n°128 (1984).

Cela n'a pas déclenché de protestations massives!

Ni ce passage, ni aucun autre, ne sont cités par la charmante Donatella. Ni l'existence même de ces *Réponses* ... n'est signalée. **Trou de mémoire!** Pourtant à l'époque les prises de position claire et ferme avaient été extraordinairement rares. En connaissez-vous d'autres, vous?

Revenons sur quelques «détails» de l’Affaire du siècle dernier.

Un seul *éditeur* avait eu le courage, ou l’audace, ou la témérité, ou l’inconscience, ou la folie (au choix) de publier le *Mémoire* de Faurisson, bien qu’il s’agissait d’un document déposé au tribunal de Paris, en défense contre une accusation publique. Cette publication était donc parfaitement légale.

Faux! Tous les éditeurs sans exception avaient prudemment capitulé et mis dans leur poche les beaux principes qu’ils aiment tant revendiquer. La Vieille Taupe est un anti-éditeur. Elle avait été fondée un an plus tôt, expressément pour mettre en pratique les principes que les éditeurs n’appliquent pas! Et elle avait été créée comme maison d’édition expressément pour faire respecter le principe élémentaire de la liberté d’expression et le principe sans lequel il est absurde de parler de démocratie ou de simple honnêteté intellectuelle: le droit pour un accusé de se défendre publiquement contre une accusation publique. La Vieille Taupe n’était pas un éditeur parmi d’autres. La VT *éditeur* n’avait été créée *que* pour se mettre au service de la défense des droits et des travaux historiques de Faurisson.

Pour pouvoir réaliser cela dans les conditions concrètes de l’époque j’avais dû quitter mon emploi (directeur de l’agence de Melun de la société Nashua) et créer en 1979 les éditions La Vieille Taupe, uniquement pour faire face au lynchage de Faurisson et du «révisionnisme». Je n’avais pas eu le choix. Il fallait abandonner ce combat ou s’y consacrer entièrement. J’avais édité, avant le *Mémoire...*, *Le Mensonge d’Ulysse* de Paul Rassinier et le livre de Serge Thion, *Vérité historique ou vérité politique*.

La Vieille Taupe n’est pourtant pas citée une seule fois par Donatella. **Trou de mémoire!**

Dans la situation terrible de l’époque, la «préface» de Chomsky avait été une planche de salut. Elle avait donné au livre, dès que la rumeur de son existence avait circulé, une notoriété exceptionnelle si extraordinaire qu’elle provoqua la mobilisation immédiate du lobby qui n’existe pas.

En soulevant le problème de cette manière, qui prenait les belles âmes à contre-pied, et en rappelant les principes *élémentaires* de la liberté d’expression, Chomsky fournissait, clef en main, à Faurisson et aux révisionnistes, un bastion d’autant plus inexpugnable que les principes qu’il rappelait étaient *élémentaires*. Ce rappel faisait éclater d’un seul coup l’évidence. Si des principes aussi élémentaires avaient besoin d’être rappelés, c’était bien la preuve que l’on avait quitté, en cette affaire, le domaine de la connaissance rationnelle et scientifique, où l’on confronte des arguments et où tout est discutable. On était entré subrepticement dans le domaine du dogme, de la religion, de la connaissance *métaphysique* de Vérités *indiscutables...* alliées à la **censure** et à la répression.

Et cet avis n’était **pas** un quelconque avis sur la liberté d’expression en général, ce qui ne coûte pas cher à un intellectuel puisqu’il saura toujours trouver, le jour venu, **une échappatoire** idéologique pour se dispenser d’avoir à appliquer les grands principes dans tel ou tel cas particulier. Et pour justifier le Pouvoir qui le salarie directement ou indirectement. C’était bien un avis écrit expressément pour défendre pratiquement et concrètement la liberté d’expression du Professeur Faurisson. Il est cité 21 fois dans l’«avis» de Chomsky!

C’est cette «préface» de Chomsky qui a obligé Ivan Levaï à inviter le Professeur Faurisson sur Europe n°1 où, la seule fois après le court article dans le Monde, il ait pu s’exprimer dans un médiateur français, le 17 décembre 1980! C’est aussi cette préface qui mobilisa le 18 décembre Jean-Pierre Faye (le fayot failli) et Anne Sinclair dans le lancement du bobard «obligé» selon lequel cette préface aurait été publiée «sans l’accord de l’auteur». Et c’est ce mensonge médiatique constamment répété qui servit à casser la diffusion du livre et à dissuader une partie du public de se le procurer. Et

servit à ruiner, par la rumeur, la réputation naissante de la Vieille Taupe chez ceux qui préféreraient ne pas savoir et ne pas penser.

C'est aussi l'existence de cette préface qui convainquit Roger Garaudy de venir se procurer auprès de la Vieille Taupe toute la documentation historique disponible. Ce qui déboucha 10 ans plus tard sur la publication de son livre, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, puis sur la conversion d'une certaine «Inconnue» qui s'est finalement faite connaître... et bien d'autres choses encore, puisque le livre de Garaudy a été une voie de passage importante du révisionnisme vers les musulmans et vers l'Amérique latine.

Mais aujourd'hui Donatella ne trouve rien de mieux ni de plus urgent à faire que d'«en finir avec Chomsky!»

Un détracteur parisien de plus, qui utilise les **mêmes** méthodes que ses prédécesseurs!

L'air de Paris serait-il délétère et «*stalinien*»? Entendons-nous bien, la charmante Donatella a parfaitement le droit d'être en désaccord et de critiquer Chomsky. Si ses critiques sont pertinentes, et même si elles sont impertinentes, nous avons tous à y gagner. Le problème est que les critiques lancées par Donatella sont des arguments rhétoriques sans aucune consistance. Ils s'autodétruisent. Chomsky serait «Une icône qui croule sous **les décorations**». Donatella serait-elle jalouse? Pour ma part je ne suis pas en mesure d'apprécier et je n'accorde aucune importance, ni aux prix, ni aux décorations. J'ai toutes raisons de penser que Chomsky non plus. En tout cas c'est cette «icône» avec laquelle j'ai pu discuter pendant 20 minutes, en toute simplicité, de l'Affaire Faurisson et de la situation en France, il y a 30 ans, alors que j'étais complètement ostracisé. Et quand par la suite la quasi-totalité de ses connaissances en France l'ont prévenu contre moi, et de la menace fasciste imminente que je représentais, il n'a pas cédé d'un pouce! C'est donc à cette «icône» que j'ai pu dire d'entrée de jeu que j'étais persuadé que Faurisson avait raison! Mais je ne lui demandais surtout pas de me croire avant d'avoir étudié la question, s'il en avait envie. **De toute façon si les travaux de Faurisson révélaient des failles, nos adversaires disposaient de tous les moyens possibles et imaginables de nous exposer ces failles-là.** Mais il fallait faire cesser la chasse aux sorcières... Chomsky m'a assuré de son soutien total sur cette base-là! Il m'a dit qu'il n'entrerait pas dans le débat lui-même sur l'existence des chambres à gaz, mais que je pouvais compter sur lui pour défendre, sans faille, (ni Faye) le principe de la liberté d'expression. Et il a tenu parole!!!!!!

Quelque temps plus tard il a signé une pétition initiée par le révisionniste américain Mark Weber, pétition signée par plus de 500 universitaires de divers pays. Cette pétition a joué un rôle important dans le procès en faisant mesurer aux juges l'ampleur des problèmes soulevés, et peut-on penser, en dissuadant certains de tenter de répondre aux questions impies et blasphématoires de façon radicale, c'est-à-dire par l'assassinat de Faurisson. Faisant suite au ralliement (bien oublié maintenant) de Jean-Gabriel Cohn-Bendit à la Vieille Taupe, l'engagement de Chomsky avertissait qu'un tel «dénouement» ferait... des nœuds, et des vagues!

Cette intervention, déjà remarquable, était restée confinée aux milieux proches du procès Faurisson et aux conciliabules des intellectuels parisiens. C'est la publication de l'«avis» en préface au *Mémoire en défense*... qui allait contraindre les médiats à sortir de leur silence de plomb, donc à élaborer un mensonge pur et simple. Mais la prise de position de Chomsky, sur «le principe de la liberté d'expression» a constitué à l'époque un formidable parapluie et un paratonnerre dont ne peuvent pas avoir conscience ceux qui préfèrent, encore aujourd'hui, ne pas sortir par temps d'orage.

Ces considérations peuvent paraître bizarres ou déplacées à Donnatella, mais ce sont des considérations auxquelles ceux qui agissaient *réellement* étaient *réellement* confrontés à l'époque. Plusieurs tentatives d'assassinat contre moi ont été avortées. L'une grâce à l'intervention de René Lefevre dans le milieu des Cahiers Spartacus (eh oui!). L'autre grâce à l'intervention de Jacques Baynac (eh oui!) et de Daniel Cohn-Bendit (eh oui! même Daniel) en provenance cette fois de soixante-huitards gauchistes-léninistes-maoïstes à la sauce judaïque! Je ne compte pas le jeune homme qui était venu au 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, pour me révolvérer parce qu'il avait appris par les médias, à la suite de l'émission d'Anne Sinclair, que j'avais abusé de la confiance de Chomsky, puisque ce jeune homme avait renoncé à son projet dès qu'il avait pu constater que l'accusation médiatique était fautive, et qu'elle était démentie par les lettres de Chomsky que j'ai pu lui montrer.

Donc j'ai rencontré cette «icône» au bon moment et à un tournant «historique».

Cette icône n'en était pas une pour moi. Mais j'ai rencontré ce jour-là un homme fidèle à ses principes et dont les principes déterminaient effectivement les comportements. Un homme qui tenait ses engagements scrupuleusement. J'ai pu le vérifier. Le contraire d'un «intellectuel»!

En trente ans d'Affaire, je peux les compter sur les doigts d'une seule main ceux qui ont été fidèles à leurs principes et qui ont tenu tous leurs engagements. Vous voulez la liste des courageux que nous n'avons **pas** rencontré à ce moment-là, y compris de grands universitaires de droite et de gauche, beaucoup mieux informés que Chomsky du fond historique du débat, y compris des universitaires de droite et de gauche qui savaient que Faurisson avait raison! Mais qui **N'ONT MÊME PAS JUGÉ BON DE RAPPELER LES PRINCIPES** que Chomsky a jugé bon de rappeler, avec éclat pour sa part.

Ils auraient pu aussi rappeler beaucoup d'autres principes que l'on croyait admis depuis Descartes. Le rappel de ces principes aurait mis les censeurs dans l'embarras, même si ce rappel avait été assorti d'une profession de foi camérale¹.

Mais ils ne l'ont pas fait! Ils ont jugé plus opportun de ne pas le faire.

Donnatella juge probablement que c'était plus facile à Chomsky de le faire parce qu'il était Juif. C'est bien possible. Mais lui, il l'a fait! Et la Dona ne cite jamais «Une mise au point» que j'avais consacrée à l'exposé des relations que la Vieille Taupe avait entretenues et entretenait avec Noam Chomsky (p.152 à 172 de *Droit et histoire*). Simple **trou de mémoire**? Mais «pour *en finir* avec Chomsky», ne serait-il pas important de connaître comment cela avait *commencé*?

Parmi les divers prix et médailles que Chomsky a récoltés, et sous lesquels «il croule» Donatella cite, pour moquer sa réputation «anarchiste»: prix Kyoto, médaille helmholtz, prix de la paix Dorothy Elridge, médaille Benjamin Franklin. Je ne sais pas à quoi correspond tout cela. Certains prix semblent liés à ses travaux linguistiques, d'autres à ses activités militantes anti-impérialistes et anti-bellicistes. Constituent-ils une compromission? Je n'en sais absolument rien, mais le lecteur de *Rivarol* n'en saura rien non plus tant la «critique» à laquelle se livre la Dona relève des procédés passe-partout à l'aide desquels on pourrait démolir n'importe qui devant un public qui ignore tout de ce dont on parle. Les procédés utilisés sont tellement vulgaires qu'ils ne méritent pas qu'on s'y arrête. Ils dénotent une haine à l'égard de Chomsky, une haine sans cause dicible puisqu'au lieu de critiques circonstanciées on invoque des raisons qui n'en sont pas. Tout y passe, Albert Paraz, Kropotkine, les Guignols de l'info, Platon et Heidegger! Mais le comble c'est

¹ Comme avait essayé de le faire, en pure perte, ce pauvre René Rémond.

l'utilisation d'Ernst Zündel en martyr (un vrai de vrai celui-là) pour clore le bec à l'adversaire.

Le problème est que toutes les causes ayant leurs martyrs, utiliser ses martyrs comme argument dénote un refus de discuter du fond, et débouche automatiquement sur la concurrence victimaire et la comparaison parfaitement stérile des martyrologies respectives. Je trouve le procédé puant. D'autant plus odieux en la circonstance que Chomsky déplore certainement autant que Donatella le sort infligé à Zündel. Sa réprobation est confirmée dans ses déclarations publiques récentes.

Mieux inspiré dans un numéro précédent, *Rivarol* avait rappelé que lors d'une récente conférence à Bruxelles, Jean Bricmont, que l'on sait proche de Chomsky, avait créé un certain émoi en dénonçant le scandale que constituait l'emprisonnement des révisionnistes en Allemagne, et le silence des «intellectuels» à cet égard. Il avait cité Ernst Zündel.

Parmi ces prix sous lesquels Chomsky «croulerait» et qui servent à Donatella pour le ridiculiser en tant qu'«anarchiste», le prix Orwell! Mais il se trouve que George Orwell, observateur engagé particulièrement perspicace de son siècle, proche du POUM et des anarchistes à Barcelone en 1937, a aussi dénoncé, comme Chomsky, les dérives du pouvoir stalinien, et aura été l'un des très rares «intellectuels» du siècle à dénoncer les crimes et monstruosité d'un camp sans jamais se mettre au service de la propagande d'un autre camp. Il a dénoncé la pratique de tous les Pouvoirs sans exception, quand c'était nécessaire. Il se trouve probablement, comme le Professeur Faurisson l'avait relevé, avoir été le premier auteur «antifasciste» après la guerre à avoir perçu la propagande et la rumeur derrière certaines des accusations lancées contre l'Allemagne. Il posait dès 1944 la bonne question révisionniste: «Qu'y a-t-il de vrai dans ce que l'on nous raconte sur les fours à gaz de Pologne» (*Notes sur le nationalisme*). Bien qu'il crût en l'extermination des Juifs, il doutait des récits et des chambres à coucher dehors.

«UN SUIVISTE DÉNUÉ DE GÉNIE».

C'est bien possible. En ce qui me concerne, non seulement je suis incompetent en linguistique, mais j'ai à cet égard un préjugé tenace qui date de l'époque de la librairie La Vieille Taupe, au 1, rue des Fossés-Jacques, Paris V°. La linguistique était devenue à la mode à cette époque chez les étudiants de gauche, et j'avais remarqué que souvent c'étaient ceux qui n'avaient rien d'intéressant à dire qui faisaient les malins en plaçant de la linguistique partout. De même que c'est généralement les philosophes les plus nuls en mathématique qui parlaient le mieux de la relativité restreinte et généralisée, surtout quand aucun physicien ou mathématicien n'était là pour contrôler les conneries qu'ils racontaient. De même que les fameuses «trois fonctions» servaient de mot de passe à ceux, de droite, qui n'avaient rien d'autre à raconter. Si bien que je n'avais jamais rien lu de Chomsky sur le sujet linguistique, et ce n'est qu'en lisant l'excellent Cahier de l'Herne consacré récemment à Chomsky que j'y ai découvert de possibles sujets de réflexion intéressants.

Par contre j'en sais maintenant assez pour affirmer que la ruine des cultures sous la pression du monde moderne et de la technologie, bien vue par Julius Evola dans les années 1930, n'a strictement aucun rapport. Pourtant «Ce n'est qu'au prix d'un véritable génocide intellectuel que M. Chomsky peut passer pour un esprit novateur alors qu'il n'est, dans le meilleur des cas, qu'un suiviste qui s'ignore par inculture crasse.» Dans le meilleur des cas! Vraiment? Mais dans le pire des cas, qu'en est-il?

Cela montre que la Dona se fait plaisir en savourant des injures creuses. Ce n'est pas une critique, ni même une attaque articulée. D'ailleurs «La pensée de Chomsky se

hisse ainsi juste au-dessus de celle de Kim Jong-il. Dont acte». On remarquera que la Dona utilise l'accusation de «génocide» contre son ennemi, avec la même légèreté que la LIC(R)A.

Beaucoup plus sérieux: Chomsky n'a pas cité parmi ses prédécesseurs Joseph de Maistre! Ni «Vacher de Lapouge, de Célinienne mémoire»! On peut certes regretter la censure hystérique dont Vacher de Lapouge, Joseph de Maistre ou Céline font l'objet de la part des «intellectuels» bien pensants français, mais on voit mal en quoi Chomsky en devrait être considéré comme responsable! Ce n'est certainement pas en mobilisant ces auteurs maudits par les hémiplegiques de gauche dans un pareil combat mené par une hémiplegique de droite qu'on leur rend service. Ni qu'on guérira l'hémiplegie.

Quant à «Georges Dumézil, modeste découvreur de la trifonctionnalité indo-européenne», lui aussi cité en renfort, Donatella sait-elle que je sais de deux sources directes différentes qu'il était révisionniste! Il avait tous les livres de la Vieille Taupe dans sa bibliothèque. Peu avant sa mort, il a déclaré (*verbatim*), en évoquant l'Affaire Faurisson: «Dans cette affaire, j'ai manqué de courage».

«M. Chomsky a en effet prouvé que chaque enfant naît... avec la capacité d'acquisition du langage!» Évidemment la formule fait sourire, puisque tout le monde s'en était aperçu depuis que les hommes parlent et qu'ils font des enfants (pas qu'en parlant). Mais qui peut croire qu'il s'agirait d'autre chose que d'une plaisanterie, qui supplée à une véritable critique. De quel point de vue se place Donatella? En dehors de vouloir démolir Chomsky à tout prix? J'ai beau avoir une très faible estime pour l'Université, je sais de certitude absolue, qu'il est absolument *impossible* que les découvertes linguistiques de Chomsky se soient limitées à cela. Donc la Dona nous enfume.

Mais d'où parle Donatella? selon la question rituelle qu'aimaient à poser les linguistocards.

Étudions la première phrase du deuxième chapitre:

«Son anti-impérialisme constant ne peut que recevoir l'assentiment de l'honnête homme et ravir le rebelle». Doit-on en déduire que l'honnête Dona soit ravie? Qu'elle est, elle-même, une rebelle? Et que *Rivarol* ne peut que donner son assentiment à l'anti-impérialisme de Chomsky?

– Même quand Chomsky s'en prend à l'impérialisme français? Ou seulement quand Chomsky s'en prend aux autres impérialismes?

Je ne suis pas un lecteur permanent de *Rivarol*. Je déplore et dénonce la persécution, notamment judiciaire, dont il est fréquemment victime. Je reconnais volontiers que, sans *Rivarol*, *Présent*, et sur certains sujets, il serait impossible d'avoir connaissance de toute une partie de la réalité du monde dans lequel nous survivons. Et j'irai jusqu'à dire que c'est justement pour la part de vérité qu'il contient que *Rivarol* subit la persécution des bien-pensants qui voudraient occulter cette part-là de vérité! Mais...

Mais il me semble que *Rivarol*, au cours de son histoire, a successivement ou conjointement fait preuve de beaucoup de complaisance à l'égard de l'impérialisme américain et du «monde libre», de l'impérialisme israélien, quand il était allié à l'impérialisme français, et bien d'autres impérialismes encore. Alors que peut bien signifier la phrase «Son anti-impérialisme constant ne peut que recevoir l'assentiment de l'honnête homme»? sinon de l'enfumage à l'usage des uns ou des autres, c'est selon?

»Et Chomsky baragouine l'idiome d'un Empire dont il dénonce nuit et jour la capacité de nuisance. Un détail sans doute...Mais instructif, *isnt'it?*».

Autrement dit Chomsky parle la langue de son pays, les États-Unis. La belle affaire! Si un reproche doit être fait, c'est tout au plus au Collège de France de n'avoir pas

prévu une traduction simultanée, comme l'avait prévue le *Monde diplomatique* à la Mutualité. Point. Mais la remarque est instructive en effet. Par sa stupidité. En effet quelle règle, quel comportement concret, Donatella propose-t-elle pour remédier à la situation qu'elle déplore? Et règle ou comportement qui soient susceptibles d'être généralisés. Il suffit d'y réfléchir trente seconde pour comprendre l'absurdité. Il s'agit donc là encore de phrases creuses et impuissantes, tout au plus susceptibles d'évacuer la bile ou de draguer la bienveillance de défenseurs de la langue française impuissants et qui resteront impuissants tant qu'ils se laisseront berné par de tels dragueurs.

Venons-en aux choses sérieuses:

«UN VRAI-FAUX ANTISIONISTE»

Il est vrai que Chomsky a déchaîné des passions et il a fait l'objet de présentations diverses tellement contradictoires qu'on risque d'y perdre son latin, surtout quand on ne l'a jamais possédé. C'est d'ailleurs pourquoi il est important de faire la différence entre l'expression de vrais désaccords, les débats, les critiques, et la rhétorique creuse qui dissimule, ou ignore, ses propres motivations. Pour celui qui souhaite comprendre et aller au fond des choses, je suggère pour commencer trois petits textes contradictoires qui expriment clairement de vraies divergences:

<http://aaargh.codoh.com/fran/archVT/vt10/vt100520.html>

Le point de vue de Jean Bricmont, proche de Chomsky, le point de vue de Gilad Atzmon, très critique à l'égard de Chomsky, exprime une position radicalement antisioniste. Cependant que *Massada 2000*, également très critique de Chomsky, exprime la position extrême du sionisme. Mais dans tout cela, quel est le point de vue de Donatella? Ne serait-elle pas elle-même une vraie-fausse antipro ou un faux-vrai proanti. Tout comme *Rivarol* qui lui ouvre ses colonnes. Certes Donatella est ce qu'elle est, et réciproquement. Mais il serait préférable de savoir ce qu'elle est vraiment pour évaluer les critiques ou les attaques qu'elle lance. Et d'abord pense-t-elle réellement et profondément ce qu'elle écrit ou fait-elle feu de tout bois du moment que cela peut contribuer à démolir Chomsky et à mobiliser contre lui. Et pourquoi hait-elle Chomsky? De tous les Juifs qui nous emmerdent, Chomsky n'est quand même pas celui qui devrait concentrer *en priorité* l'ire des révisionnistes. Par contre il est aisé de comprendre pourquoi aujourd'hui Chomsky pourrait bien concentrer sur lui l'ire des sionistes, même s'il n'est pas aussi radicalement antisioniste que le souhaiterait Gilad Atzmon ou Israël Shamir. Même s'il n'est pas favorable à telle ou telle action particulière que personnellement j'approuve. Pourquoi?

Eh bien parce que!

Parce que l'opposition affirmée par Chomsky à tel ou tel type d'action n'empêche absolument pas ceux qui sont partisans de ce type d'action de la réaliser, surtout s'ils ne perdent pas leur temps à engueuler Chomsky au lieu d'utiliser ce temps pour s'organiser pour réaliser cette action avec ceux qui en sont partisans.

Parce que Chomsky, jusqu'à plus ample informé, reste radicalement opposé tant aux méthodes qu'aux objectifs des sionistes réels. Et eux, les sionistes réels, le savent, qui savent que Chomsky conserve la capacité de contribuer à mobiliser contre leurs méthodes et leurs objectifs réels, beaucoup plus de monde que bien des antisionistes plus «radicaux» ou plus «extrémistes».

Parce que Chomsky demeure, qu'on le veuille ou non, et pour l'éternité tant qu'elle dure, l'auteur d'un texte fameux en défense de la liberté d'expression de Faurisson. Et selon toute apparence il n'a toujours pas renié ce texte. Ni la lettre de son texte. Ni

l'exigence si difficile à admettre chez les «intellectuels» que les principes sont faits pour être appliqués, *en pratique*. Dans *tous* les cas. Et que les textes *situationnistes* (écrits «dans la mêlée», en situation) sont destinés à finir par être compris, c'est-à-dire *appliqués*.

Parce que, enfin, les sionistes réels de toute tendance craignent par-dessus tout que l'État d'Israël, leur idole nationale, ne vienne à perdre l'arme suprême de sa propagande belliciste. Ils craignent, il suffit de les lire, le révisionnisme comme la peste. Et ils craignent, et cela même si les révisionnistes sont très partagés dans leurs appréciations sur Chomsky, que les principes auxquels il n'a pas renoncé ne viennent, au minimum, limiter leur liberté de manœuvre... Sans même évoquer l'éventualité d'une shoah encore pire que la shoah: que Chomsky lui-même devienne officiellement révisionniste!

Pour l'ensemble de ces raisons, on comprend pourquoi Chomsky est dans le collimateur du gouvernement de l'État israélien et de ses services qui le surveillent comme une grenade dégoupillée. Cependant que d'autres s'acharnent, avec de très gros moyens, à obtenir de lui non pas qu'il renonce à ses principes, ceux qu'il a exposés dans la fameuse préface, mais qu'il y renonce **en pratique seulement**. C'est-à-dire qu'il renonce seulement à vérifier qu'ils sont effectivement appliqués. À ce «détail» près, non seulement il pourra continuer à proclamer les principes sacrés, mais tout le monde chantera ses louanges, et chantera l'avènement du règne de la liberté.

C'était tout le sens et le but des organisateurs du voyage médiatique à Paris: enfumer médiatiquement le public en réaffirmant *spectaculairement* les principes *élémentaires* de la liberté d'expression, et enfumer Chomsky sous les honneurs en le persuadant qu'en France tout allait maintenant pour le mieux dans le meilleur des mondes possible[s], puisque tous les intellectuels parisiens étaient ralliés à ces excellents principes. La France n'est-elle pas le pays de la liberté? D'ailleurs les brouilles précédentes avec les «intellectuels parisiens» n'avaient été qu'un déplorable «malentendu»! Vive les principes sacrés!

Cette opération d'enfumage a raté. Probablement grâce à Dieu, mais pas grâce à Donatella, ni aux révisionnistes dans leur ensemble d'ailleurs!

Car autant on peut comprendre la haine des sionistes réels à l'encontre de Chomsky quand on a bien compris la situation, autant on comprend moins qu'il soit aussi l'objet de la haine incandescente d'une révisionniste comme Donatella.

Je me répète d'une autre manière pour être bien compris de ceux qui sont durs de la comprenette: même si Chomsky réaffirmait tous les soirs et tous les matins combien il croit aux chambres, cela ne changerait absolument rien à la situation, et à l'évidence que des millions, sinon des milliards de personnes très respectables y croient aussi! Mais du *seul* fait qu'il affirme que ceux qui ne croient pas doivent avoir le droit de s'exprimer et que la confrontation éventuelle des points de vue doit se faire selon les règles de la connaissance, de la science, de la raison, le rappel de cette *simple* évidence suffit à priver les sionistes réels de leur arme la plus efficace, celle qu'ils utilisent en permanence, qui leur est devenue comme une seconde nature, et dont ils savent qu'ils ne peuvent pas se passer: la diabolisation de leurs adversaires, qui permette **la censure et la répression**.

C'est déjà pas mal. Et suffisant pour lui en être reconnaissant, en ce qui me concerne en tout cas.

Avec ces idées simples en tête, revenons sur le chapitre «Un vrai-faux sioniste». D'abord il n'est évidemment pas, «ni le plus ardent antisioniste de tous les enfants d'Israël, ni un self-hating Jew à la sauce Otto Weininger». Otto Weininger, fort intéressant d'ailleurs, était l'expression d'une impasse personnelle et historique

tragique que son suicide exprime. Justement, l'intérêt de notre époque est qu'elle a produit des juifs radicalement critiques du mode juif d'être ensemble, qui n'en sont pas réduits à une tragique oscillation entre le point de vue judaïque et le point de vue antisémite symétrique. Mais ouvrent une perspective qui dépasse cette antinomie stérile (Israël Adam Shamir, Gilad Artzmon, ou Noam Chomsky, et d'autres...). Donatella le regrette-t-elle? Et le rapprochement avec l'ignoble homme du Pouvoir et arriviste Kouchner constitue là encore un procédé grossier, destiné à mobiliser de l'affect par un amalgame dénué de pertinence – procédé qui dénote...mais que dénote-t-il au juste? Tout comme l'invocation subséquente de «l'acteur israéломane Yvan Attal». Pour ceux qui n'auraient pas compris le «truc»: Réfléchissez qu'en dehors de Kouchner, qui est cité là parce qu'il est Juif, probablement pour suggérer une complicité et une duplicité juive, la liste de ceux qui se sont ralliés à la solution dite «à deux États», du moins en parole, est longue. Elle comporte plusieurs chefs d'État américains. Cela fait-il de Chomsky un complice caché et duplice de ces chefs de l'État américain?

Et l'argument de l'acteur israéломane est-il sérieux en lui-même? Première bonne question. Est-il repris ou rejeté par Donatella? Deuxième bonne question.

Donatella cite ensuite le «juif américain Jeffrey Blankfort». C'est un Juif pro Palestinien qui s'en est effectivement pris à Chomsky lors de la discussion sur la puissance du lobby israélien aux États-Unis. Cette discussion ancienne avait été relancée par la parution de l'excellent livre des professeurs John Mearsheimer et Stephen Walt. Je ne me suis pas intéressé à ce débat. La puissance de ce lobby et le contrôle qu'il exerce sur la politique américaine est une évidence qui n'a rien d'occulte. Le seul «mystère» résidait dans le fait qu'il était encore dangereux et interdit d'en parler même pour constater des faits, au risque de se faire taxer d'antisémitisme, ou d'exagérations paranoïaques... Le livre de John Mearsheimer et Stephen Walt a eu le précieux avantage de franchir l'obstacle et de transgresser un tabou, révélateur en lui-même de la puissance idéologique du dit lobby. Cela dit, Donatella cite un adversaire de Chomsky. Est-elle d'accord avec ce critique? On ne le saura pas. Mais est-il intellectuellement honnête de citer un adversaire de Chomsky au lieu de citer Chomsky pour permettre de juger des positions de Chomsky? D'autant plus que la dernière phrase de la citation est manifestement polémique et *entièrement fausse*. Jugez-en: «Du point de vue de Chomsky, voilà qui absoudrait Israël de toute responsabilité». Décidément trop fort!

D'autant plus qu'après avoir attribué à Chomsky des idées idiotes qui ne sont pas les siennes pour mieux le déconsidérer, la Dona en rajoute une louche de son cru, complètement absurde et loufoque:

«Pour faire bonne mesure, Noam Chomsky affirme aussi sans s'étouffer de rire, que le lobby américain soutenant l'État hébreu (l'AIPAC) se réduit à un aimable groupe de pression semblable au lobby de la banane ou du yaourt maigre. Ce lobby a si peu d'importance à ses yeux qu'il n'en parle pour ainsi dire jamais dans la trentaine de livres qu'il a publié, alors que le plus illettré des marchands de dattes du souk de Louxor peut palabrer pendant des heures sur la mainmise de ce clan sur le Congrès et le Département d'État. Simple trou de mémoire?»

Cette charge est ridicule et d'une mauvaise foi surprenante. Chomsky connaît, et personne qui l'a lu ne peut en douter, la mainmise du lobby juif sur des secteurs entiers de la vie américaine et le noyautage de l'appareil d'État. Il est la bête noire de l'AIPAC. En particulier pour les raisons évoquées plus haut. Qu'il ait par principe choisi de faire ressortir le caractère choquant et intolérable de telle ou telle politique plutôt que sa dimension juive, c'est probable. Quelque chose est choquant ou pas, parce que c'est choquant ou pas. Et pas parce que c'est juif ou non. Il invite les gens,

et les gens de la base, à lutter contre ce qui ne va pas, en évitant de détourner l'attention par des débats idéologiques biaisés. C'est en tout cas ce que je pense mais je connais mal le dossier. Par contre il est tout simplement faux que Chomsky puisse sous-estimer la puissance du lobby israélien sur l'État américain. Mais il s'est opposé aux conclusions que certains voulaient en tirer. Il a fait remarquer qu'un pareil noyautage (qui n'est d'ailleurs pas un noyautage au sens strict puisqu'il est quasi-manifeste et à peine occulté) n'avait pu se réaliser qu'avec la complicité... du noyauté! La symbiose n'avait pu se réaliser que parce que chacune des parties y trouvait avantage, même la partie *apparemment* dominée (ça c'est de moi, pas de Chomsky, du moins à ma connaissance). Il s'est donc opposé à l'idée selon laquelle Israël contrôlerait les États-Unis. Il a maintenu que, dès lors que les intérêts du capitalisme américain, et du capitalisme mondial, divergeraient des intérêts stratégiques sionistes, ce prétendu contrôle aurait du soucis à se faire. C'est légèrement différent des idées que Jeffrey Blankfort lui attribue.

L'important c'est que, en me limitant à ce qu'il dit dans «Chomsky et Cie» et «Du pouvoir» que j'ai vus à la Main d'Or, Chomsky constate qu'Israël et les sionistes n'auraient pas pu, et ne pourraient pas continuer, à faire le zouave impunément sans le soutien dont ils ont bénéficié et bénéficient constamment de la part des États-Unis et de l'Union Européenne. C'est vrai. Il invite donc en priorité à lutter contre le Pouvoir américain et les Pouvoirs européens, dont les citoyens américains et européens sont responsables, plutôt que détourner l'attention vers la seule responsabilité des sionistes, constitués en bouc émissaire destiné à remplacer les fascistes dans l'exécration rituelle.

Cette orientation me semble avoir l'avantage de permettre de définir des actions, antigouvernementales aux États-Unis et en Europe, qui soient efficaces pour contraindre les Pouvoirs de cesser ce dont ils sont responsables: leur soutien abusif et leur soumission, plutôt que déboucher sur des manifestations «antisionistes» à Paris ou à Washington où les habituels braillards viendront crier: «le sionisme ne passera pas» avec le même succès que leurs prédécesseurs qui criaient «le fascisme ne passera pas». Mais cette orientation devrait dénoncer *aussi* cette partie de l'extrême droite qui accorde son soutien à l'État juif.

Le sionisme étant l'idéologie nationale identitaire des Juifs, du moins de la grande majorité d'entre eux pour le moment, c'est aux Juifs, exclusivement aux Juifs, de s'en occuper. L'antisionisme des goyim, des non-juifs, n'a aucun intérêt. Ce qui est important pour des non-juifs (des goyim pour les Juifs) c'est uniquement de ne pas se laisser entuber par les Juifs et par les histoires qu'ils racontent. Et de laisser les Juifs ou ceux qui se croient tels, se démerder avec les sionistes et les histoires qu'ils se racontent. Point. C'est tout. Étant bien entendu que «rien de ce qui est humain ne m'est étranger» et que l'histoire appartient à *toute* l'humanité. Est-ce suffisamment clair?

Il se trouve qu'ayant assisté à la conférence de Chomsky à la mutualité, j'ai découvert que sa position critique à l'égard du boycott universitaire d'Israël était beaucoup plus nuancée et élaborée qu'il ne m'avait paru à première vue et qu'il n'est pas honnête de la présenter comme une compromission avec la politique sioniste, comme le fait Donatella. L'exemple qu'il cite, pendant la guerre du Vietnam est significatif. Alors que, à cette époque, des groupes «radicaux» américains proposaient des actions violentes aux États-Unis, à Washington et dans des villes américaines, les Vietnamiens observaient que ces saccages de magasins dans le centre des villes américaines avaient surtout pour résultat de galvaniser la population «moyenne» américaine contre les Vietnamiens. Ces méthodes, dans ce cas, servaient beaucoup

plus à défouler l'ego des souteneurs américains qu'à aider les Vietnamiens, dont la situation était instrumentalisée pour des buts particuliers.

Il y a là un vrai problème qui mérite une discussion approfondie. Pas de la poudre aux yeux rhétorique et assaut de radicalisme spectaculaire par quelqu'un qui n'est pas radical mais ne cherche qu'à démolir Chomsky.

Car, et c'est là le fond du problème et la cause de cette accumulation de faux-semblants. Ni Donatella, ni *Rivarol* ne sont réellement antisionistes, ni pro Palestiniens. Sans dire qu'ils sont classiquement antisémites, puisque ce mot pourri n'a pas de sens, ils sont sans doute opposés, révoltés, par la religion de la shoah, et par la domination sans partage de l'idéologie judaïque sur la société française. Mais non seulement ils ne voient aucun inconvénient à la domination d'Israël sur la Palestine et le Moyen Orient, ni même pour certains à la domination américaine (USraélienne) sur le monde, si on offre un strapontin à la France éternelle dans la cabine de pilotage! Pour d'autres c'est la menace que l'Islam représente qui prime toute autre considération. Aussi peuvent-ils à la fois rêver de rejeter l'insupportable police juive de la pensée, surtout en ce qui concerne la repentance obligatoire de la France, mais ils ne verraient pas d'un mauvais œil une alliance avec les Juifs et Israël contre les musulmans et contre l'envahissement par l'immigration du sol national. Et que sais-je encore... Il existe une grande variété de tendances dans le lectorat de *Rivarol*. Mais cela me semble bien expliquer pourquoi Donatella Maï surfe dans la plus grande confusion sur toutes les vagues qui se présentent dans le but de nuire à Chomsky et à sa réputation. C'est la seule chose qui soit parfaitement claire.

Ainsi, parce que Chomsky a appelé, en certaines circonstances, à des sanctions contre les États-Unis plutôt que contre Israël, il va être suspecté par la Donna d'être un... sous-marin juif, et même un sous-marin sioniste!!! La finesse de l'insinuation est remarquable: «Las, nul n'a jamais vu non plus M.Chomsky appeler à une action anti-israélienne concrète visant le Congrès... Qui donc la »pensée politique« de M. Chomsky sert-elle en réalité? Un falafel au premier qui le devine!»

L'argument est merveilleux! La profondeur et la supériorité intrinsèque de la pensée politique de Donatella est attestée par les guillemets qu'elle manie! Ensuite il ne suffit pas d'appeler pour être écouté. Ni pour créer les conditions de possibilité d'une action concrète. L'imbécillité ou la mauvaise foi d'un pareil argument est déconcertante. A-t-on jamais vu Donatella appeler a une action concrète contre le réchauffement climatique? A-t-on vu le Professeur Faurisson, lorsqu'il bénéficiait au Zénith d'un auditoire de plus de cinq mille personnes en ce jour de la Saint Étienne 2008, dénoncer le viol des enfants par les rabbins pédophiles? Pour qui roule en fait Faurisson? Un falafel au premier qui devine!

«À propos de Pilpoul, il n'est pas mal venu de dire un mot, pour finir, sur le fameux épisode de la "préface à Faurisson"». Il n'est pas mal venu en effet d'en dire un mot! Mais sans citer ni La Vieille Taupe! Ni Serge Thion, ni Pierre Guillaume, qui avaient demandé à Chomsky de rédiger cet avis! Et qui portent conjointement la responsabilité de sa publication en «préface», non pas à de quelconques travaux révisionnistes de Faurisson, mais en préface à un livre destiné à permettre à un accusé victime d'un lynchage médiatique, de faire connaître publiquement sa réponse aux accusations lancées contre lui. C'est dire combien ce texte avait sa place en préface à un livre qui, avant d'être un exposé des thèses de Faurisson, était une défense *judiciaire* déposée en tant que telle à un *tribunal*!

Cette Affaire et ce procès soulevaient *donc*, en dehors du problème historique choisi **par la LIC(R)A** des questions de principe et cet «avis» en constituait donc légitimement la «préface».

Des kilomètres de littérature (oui, excusez-moi, chez moi «littérature» prend aisément une acception péjorative) journalistique (même remarque) ont été écrits sur la phrase de Chomsky: «je n'ai pas lu ce livre». Évidemment! Dans les conditions où le livre est paru, c'était techniquement impossible (*technische unmöglich* dans la belle langue allemande). Il devait être remis dans des délais fort brefs au tribunal (avec la préface) et à tous nos adversaires judiciaires coalisés, car nous voulions qu'ils sachent, le tribunal et nos adversaires censeurs, qu'un livre serait diffusé.

C'était l'abominable chantage terroriste que nous avons trouvé (à nos frais) pour essayer de résister à l'honnête (par définition) information démocratique (par définition) qui allait déferler dans la totalité des médias unanimes (unanimité preuve de Vérité)!

Au surplus, vraie ou fausse, cette déclaration liminaire aurait été une précaution élémentaire pour avoir une toute petite chance d'obtenir, au pays de Descartes, que l'on voulut bien s'adresser à Faurisson en ce qui concernait les chambres, et à Chomsky pour l'«avis» sur la liberté d'expression.

Chomsky avait donc adressé à Serge Thion le texte que nous lui avons conjointement demandé d'écrire, pour gagner du temps, puisque c'était Serge Thion qui devait le traduire. Il faisait confiance à Thion comme traducteur. Mais aussi pour sa pondération plus grande que la mienne dans l'appréciation de la situation (ne suis-je pas parfois d'un activisme *délirant*). Il nous avait adressé conjointement le texte «pour en faire le meilleur usage possible». Et il avait chargé Serge en dernier ressort, de décider quelle serait la solution finale qui serait adoptée. L'autre raison pour laquelle ce texte avait été adressé à Serge Thion plutôt qu'à l'éditeur était que, selon toutes apparences ma boîte postale faisait à l'époque l'objet d'une attention certaine. Encore un petit «détail sur cette histoire rocambolesque»!

Croyez-vous? Il n'y a pas de petits détails dans les histoires «rocambolesques».

C'est précisément ce petit détail qui a servi de prétexte à un tribunal français (*materialiter*) pour refuser, à l'éditeur à l'enseigne de La Vieille Taupe, un droit de réponse face aux mensonges *démontrés* des médias unanimes!

Vous voulez des explications sur ce petit détail «rocambolesque»? Et bien voilà: Un journaliste, un démocrate, un homme de gauche, avait écrit dans un médiateur au-dessus de tout soupçon ceci:

«À ces manipulations, Noam Chomsky lui-même n'a pas échappé. Il s'est fait piégé, on le sait, par un négationniste français qui, connaissant son combat pour la liberté d'expression, a obtenu de Chomsky un texte à cet égard publié en préface d'un texte niant l'holocauste».

Et savez-vous le prétexte que le tribunal a utilisé pour justifier le refus par le médiateur insoupçonnable de mon «droit de réponse»? Je n'étais pas visé par l'allégation du journaliste! Le journaliste avait *pensé* à Serge Thion! Il fallait y penser! Le journaliste était un intellectuel qui pensait.

Revenons aux déclarations de Chomsky à l'émission de Frédéric Taddei. Je doute qu'elles aient satisfait un seul sioniste. Elles démentent toutes les insinuations de Donatella.

Dans le court passage consacré à l'Affaire que la Dona a choisi de relever, Chomsky commet une erreur: ce n'est pas l'auteur de la pétition (le révisionniste américain Mark Weber) qui lui a demandé le texte qui servit de préface. Cette erreur de mémoire mise à part, Chomsky répète exactement ce qu'il a toujours dit. Et il répète notamment qu'il n'a «pas lu le livre» de Faurisson.

La première fois qu'il l'avait dit c'était absolument et nécessairement vrai. Aujourd'hui il aurait eu la possibilité matérielle de le faire. Comme je lis l'anglais sans le parler, il lit le français.

Mais il faut être un peu lourdingue et ignorant de la situation pour ne pas penser que cela pourrait aussi bien être une précaution élémentaire pour avoir une chance de conserver la possibilité de travailler à ce qui l'intéressait, lui, en priorité. Et on ne peut pas le lui reprocher, à moins d'édicter la loi générale suivante: «Le sujet qui intéresse Faurisson a priorité sur tous les autres».

Et puis cette attitude présenterait un autre avantage. C'était lancer aussi aux Juifs croyants (aux chambres) trois idées vraiment révolutionnaires pour des Juifs croyants (aux chambres): 1°/ La question de la souffrance juive et des chambres à gaz n'est pas le centre du monde; 2°/Le fait d'y croire ne donne pas le droit d'imposer par la violence sa croyance aux autres; 3°/ Il y a des gens qui n'y croient pas et qui sont tout à fait fréquentables puisque je les fréquente.

C'était déjà trois virus susceptibles d'attaquer les programmes informatiques qui formatent le cerveau de beaucoup trop de sionistes et de Juifs réels. Et quand on commence à se poser ces questions-là, on commence à ne plus être tout à fait juif.

La conclusion **incontournable** c'est qu'il fallait laisser les révisionnistes s'exprimer! Et cette conclusion ne satisfait pas Donatella. Elle ne satisfait pas non plus Faurisson m'a dit mon petit doigt.

Le comble c'est le dernier paragraphe de l'article publié par *Rivarol* :

«COURAGE FUYONS...»

«On en pleurerait de honte... pour lui! Grande gueule, sainte trouille et complicité passive: c'est Woody Allen au pays des révisos!

C'est bien de Chomsky dont parle la Dona. Il faut en avoir donné des preuves de courage pour oser parler ainsi! Et des preuves de profondeur politique pour guillemeter impunément la pensée politique des autres, au paragraphe précédent!

Jugeons-en. Chomsky répéterait comme «une antienne depuis vingt ans, les termes du premier amendement de la constitution américaine, assortie de toutes les précautions oratoires d'usage, sans qu'il lui en coûte le moindre shekel ni le plus moléculaire désagrément personnel ». Certes le premier amendement de la Constitution américaine assure la liberté d'expression. C'est un fait. Chomsky n'en deviendrait-il pas un propagandiste déguisé de la constitution américaine et de l'ordre américain? C'est bien ce qu'insinue Donatella Maï. Au minimum, lâcheté, inconséquence de la part de l'invertébré Chomsky: «Qu'elle soit linguistiquement générative ou pas, la notion de courage n'a manifestement pas effleuré Chomsky, pas davantage que la curiosité intellectuelle».

Seulement voilà! Chomsky est l'auteur d'une œuvre où il se consacre à démontrer que ce principe (bon) est devenu un leurre. Un leurre parce que les États-Unis le violent dans tous les pays qu'ils dominent, autant qu'il est nécessaire à leurs intérêts. Un leurre parce qu'une nuée d'«intellectuels» au service de l'ordre dominant s'acharnent à contrôler et à manipuler les opinions du peuple dans un sens conforme aux intérêts du Pouvoir et du Nouvel Ordre Mondial, si bien qu'une opinion non conforme n'est même plus en état de se former. Les zombies télévisonnaires pensent ce qu'ils doivent penser. Le Pouvoir peut même aller jusqu'à les laisser s'exprimer librement!

Il semblerait donc qu'une partie de l'analyse politique proposée par Chomsky ait été «guillemetée» par Donatella.

La bonne question qui mériterait d'être posée à la Dona c'est: «oui ou non, Madame, êtes-vous pour ou contre le principe?» Ou bien votre antiaméricanisme vous conduirait-il jusqu'à rejeter le principe lui-même? Et question complémentaire: «Dans la Constitution américaine, qu'est-ce qui vous choque? Qu'elle soit américaine ou qu'elle comporte le premier amendement? Cet amendement vous dérange-t-il

parce qu'il existe? Parce qu'il n'est pas appliqué dans les glacis de l'Empire? Parce que quoi? Doit-il être supprimé? Comme le rêve le lobby juif et l'État d'Israël pour pouvoir persécuter aussi librement qu'en Europe les révisionnistes? Bizarre non?

Le psychanalyste Marc Rouanet avait eu du mal à m'expliquer que généralement quand quelqu'un lance une accusation injustifiée, c'est en fait une accusation qui s'applique à lui-même! J'ai eu du mal à comprendre parce que j'ai un préjugé contre la psychanalyse. Mais je me demande si le cas de Donatella Maï ne m'aiderait pas à comprendre ce qu'il voulait dire. En tout cas reprenons ses insinuations. Chomsky aurait fait ce qu'il a fait «sans qu'il lui en coûte le moindre shekel».

Les faits: En 1981 est paru aux Éditions Albin-Michel le tome 1 d'un livre de Noam Chomsky, *Économie politique des droits de l'homme*. Le tome 2 devait paraître peu de temps après. Du fait de l'éclatement médiatique de l'Affaire et de la prise de position de Chomsky, non seulement le tome 2 n'est jamais paru, mais le tome 1 a fait l'objet d'un silence total des médias, et d'un sabotage tel qu'après diverses péripéties le stock a été détruit. Si bien que le livre est devenu une rareté recherchée par les bibliophiles! Il aurait suffi que Chomsky confirme la thèse médiatique obligée selon laquelle «la préface» avait été placée sans son accord en tête du Mémoire... de Faurisson, et qu'il rompe avec moi, pour que tous les médias chantent ses louanges et qu'il devienne la coqueluche des «intellectuels parisiens» avec trente ans d'avance. (Encore que trente ans après, c'est encore raté! Mais nous étudierons ailleurs la véritable nature, et l'ambiguïté de la notoriété médiatique de Chomsky, dont la VT peut d'ores et déjà annoncer qu'elle va se... nuancer fortement!).

Il ne l'a pas fait. Pour moi cela représente un certain courage, et rare, d'après mon expérience. Mais cet épisode n'est pas évoqué par la Dona. Simple ignorance ou **trou de Mémoire?**

Je serais très curieux de savoir ce qu'a fait d'équivalent Donatella, ou simplement qu'a-t-elle fait? et combien de shekels cela lui a-t-il coûté. Je me pose vraiment la question, parce qu'en trente ans de révisionnisme, je n'ai jamais entendu parler de Donatella Maï, et je ne peux pas croire que quelqu'un serait assez lâche pour utiliser un pseudonyme pour lancer des accusations telles que celles qu'elle lance dans les colonnes de *Rivarol*. Et puis, si on commence à compter les shekels, la Vieille Taupe devrait pouvoir compter sur les louanges de Donatella Maï, à moins que ce ne soit là encore qu'un argument purement rhétorique. Mais si cela s'avérait...eh bien, nous y gagnerions encore une fois, du moins en conscience. Car cette «Chronique de la libre parole – Pour en finir avec Chomsky», publiée par *Rivarol*, utilise, sans exception, les six trucs et méthodes d'enfumage déjà utilisées trente ans plus tôt par les «détracteurs p(h)arisiens» de Chomsky. Ces méthodes ne sont pas sans analogies avec le «pilpoul» talmudique. La raison en serait que les règles d'enfumage du public sont... universelles! Même les bons aryens sont donc parfaitement capables, en faisant un effort, de rattraper les Juifs brevetés dans l'exercice de cet art difficile dont les rabbins auraient voulu garder le contrôle.

Et *Rivarol* s'est hissé, sur cette question, au niveau des autres médias!

(à suivre) Le 25 juin 2010. En la Saint Guillaume, selon le calendrier du Bon Conseil.

En la Saint Prosper selon le calendrier des pompiers (18) de Beaune la Rolande.

Pierre Guillaume

Nihil obstat.

Wilhelm Stein

À l'occasion de la venue annoncée de Chomsky à Paris, la Vieille Taupe avait organisé un concours de caricatures où chacun, ami ou ennemi, pourrait librement exprimer sa perception du sens de cette visite. Dire ce qu'il souhaitait, craignait, ou prévoyait..., ou interprétait...

Le dessin ci-dessus illustre l'article de Donatella Maï dans *Rivarol*. La «bulle» est donc la synthèse, légèrement caricaturale, de ce que le dessinateur a perçu du sens de l'article, à sa lecture.

Il semble bien que quelque chose dans les idées de Noam Chomsky ait échappé à Donatella Maï, du fait de divers préjugés. Cette caricature clôt le concours ouvert par la Vieille Taupe.

Les autres contributions à ce concours sont visibles à l'adresse suivante:

<http://aaargh.codoh.info/fran/chomsky/paris2010/nc100420.html>

En finir avec Chomsky!(2)

Chroniques de la libre parole

Ce n'est pas encore fini?

– **Non! Cela ne fait que commencer!**

L'article de Donella Maï publié par *Rivarol* (n° 2956 – 16/06/2010) consacré à la visite à Paris de Noam Chomsky est loin d'avoir révélé toutes ses richesses insoupçonnées. En particulier le dernier paragraphe, intitulé finement: «**COURAGE FUYONS...**».

Mais avant de terminer l'étude de ce paragraphe si révélateur, une petite digression pédagogique:

J'ai relevé récemment, sur un site ami, une protestation énergique contre la censure et la répression dont était victime, en Hongrie, un groupe de jeunes étudiants de la part du Pouvoir actuel dans ce pays de l'ancien glacis soviétique, maintenant intégré au glacis euraméricain ou OTANO-européen. Ces jeunes gens revendiquaient hautement la liberté d'expression que le Pouvoir, semble-t-il leur refusait. En tout cas le gouvernement faisait mine de commencer à leur refuser, puisque dans l'ensemble la liberté d'expression avait à peu près réellement existé pendant quelques années après la chute de l'Empire soviétique.

La propagande de ce groupe portait sur la question sociale. Sur la situation déplorable des classes laborieuses, sur la crise et les conséquences désastreuses du «libéralisme». Il critiquait les «privatisations», le «capitalisme privé». Il réclamait l'intervention de l'État. Plus d'État! On reconnaît donc des thèmes chers, plutôt à gauche, que l'effondrement sans gloire du système précédent, et les succès consuméristes passagers du nouveau (à l'Est) semblaient avoir relégué aux oubliettes. Mais la crise de la version occidentale du capitalisme, ses dérives mafieuses et ses conséquences désastreuses, quelques années à peine après l'effondrement du capitalisme bureaucratique dans sa version orientale, redonnaient au moins une opportunité aux concurrents du nouveau Pouvoir. Confronté aux difficultés de la croissance, le gouvernement doit faire face à la croissance des difficultés. Il a donc tendance, pour commencer, à vouloir réduire au silence les critiques en provenance de ses concurrents.

Le groupe en question revendique à cor et à cri la liberté d'expression, ce droit-de-l'homme inaliénable (le droit, pas l'homme). D'ailleurs ce groupe d'«intellectuels», ragaillardisé par les difficultés nouvelles que rencontre le nouveau Pouvoir, ne cache nullement ses liens organiques avec l'ancien système capitaliste bureaucratique, qui d'ailleurs n'était pas sans avantages pour beaucoup de monde, sinon il n'aurait pas duré si longtemps.

Nous voilà donc maintenant avec de jeunes cons, affiliés à une organisation officiellement et organiquement lié à un régime qui avait fait régner la plus impitoyable dictature sur le Prolétariat, et sur tous ses opposants, qui se réclament, sans rire, du même principe que...Chomsky!!!

Je parie que vous ne vous attendiez pas à celle-là!

C'est d'ailleurs le même principe qui est correctement énoncé par le premier amendement de la Constitution américaine. Et probablement dans pas mal d'autres déclarations de *principe*. Par exemple la **Déclaration internationale des droits de l'homme**, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU à Paris, le 10 décembre 1948. Article 19: «Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de

recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit».

Ainsi, avec un peu d'habileté, cela peut permettre à n'importe quel écrit vain un peu habile, de démontrer successivement et conjointement 1°/ Que Chomsky n'a rien inventé. Moins que rien. J'en rapporte la preuve; 2°/ Que Chomsky est un jeune con! Ou du moins est-il l'allié objectif des jeunes cons. J'en rapporte la preuve; 3°/ Que la Vieille Taupe, anti-léniniste dès sa création avec l'appui de Guy Debord (en 1965), n'est qu'un plagiaire du premier amendement de la Constitution américaine. J'en rapporte la preuve; 4°/ Que les droits de Faurisson ont toujours été garantis. J'en rapporte la preuve 5°/ la Vieille Taupe est un sous-marin de l'O.N.U. J'en rapporte la preuve. 6°/ C'est de Paris, ville lumière, ville des Lumières, que la liberté d'expression a été proclamée à toute la planète, plus de trente ans avant que Chomsky ne ramène sa fraise, et ne vienne calomnier les admirables intellectuels parisiens, que le monde entier nous envie...; 7°/ Puisque la liberté d'expression est mondialement garantie par l'O.N.U., le cinéma de Chomsky et de la VT ne sont que de l'agitation stérile, au service de la mondialisation capitaliste.

Bon, j'arrête là. Mais ce n'est qu'un petit échantillon de la combinatoire des conneries qu'un «intellectuel» est capable d'inventer et d'argumenter. Et «le papier se laisse écrire», aimait dire ma mère.

Revenons au dernier chapitre, où nous avons laissé la Dona en pleur, de honte, en train de compter ses shekels. Citons: «Au pire, ses déclarations en faveur de la liberté de parole de Faurisson n'ont jamais eu, pour lui, comme seul léger désavantage, que de ralentir de quelques années la progression de sa théorie du langage en France»

Il y a là un élément de vérité! La «préface» avait attaché en France au nom de Chomsky une réputation sulfureuse qui a indiscutablement retardé la diffusion de ses théories linguistiques. On préférerait l'oublier. Ne pas susciter d'association d'idées impies, d'interrogations sacrilèges, ni être suspecté de vouloir les encourager! On aurait aimé pouvoir oublier complètement l'incident *déplorable*.

On peut juger ce désavantage «léger». Mais ce n'est pas à Donatella d'en juger, ni d'organiser la carrière universitaire de Chomsky. Qu'elle s'occupe de la sienne. J'ai quelques raisons de penser que Chomsky juge lui-même ce désavantage «léger». Par contre j'ai aussi quelques raisons de penser que le vibrant reproche qui sous-tend la philippique de la Dona, c'est précisément d'avoir retardé du même coup et du même nombre d'années la propre carrière de ma Dona, en ne prononçant pas les paroles qu'elle, ou son mentor, avaient décidé que Chomsky se devait de prononcer!

Là, je pense que la dona se trompe pour les raisons que j'avais commencé à expliquer dans «**Une mise au point**» (*Droit et Histoire* p. 152 à 172). Vous pouvez, si cela vous intéresse, vous y reporter. D'autant plus qu'en dehors de ce chapitre concernant Chomsky, le livre aborde beaucoup d'autres sujets tout aussi passionnants, et qu'il ne coûte pas cher² Sur le chapitre Chomsky, vous vérifierez que la situation actuelle (2010) avait été plutôt [très] bien prévue. Sauf qu'il faudrait attendre si longtemps!

Mais c'est compter aussi pour négligeable, au point de n'en même pas parler, le fait pourtant *indiscutable*³ u'en dehors d'un retard d'une vingtaine d'année de la diffusion

² 15,00 Euros franco de port à l'ordre de Pierre Guillaume ou de La Vieille Taupe, 17, rue de la Bretonnière, 45340 Beaune-la-Rolande. Et en rajoutant 20,00 Euros vous pouvez obtenir le dernier livre de la Vieille Taupe, de Léon Arnoux, *Une échappatoire à quelques rêves périlleux*, dédié par l'éditeur. Ce livre, qui contient quelques révélations sibyllines, et une partie du plan de la dernière bataille, constituera aussi une trace de votre participation à son financement. Par ailleurs, la Vieille Taupe, qui a de grands besoins, accepte l'argent, d'où qu'il vienne, à la seule condition qu'il ne soit assorti d'aucune condition

³ Au sens où il peut parfaitement être discuté...et apporter la preuve qu'il est véridique.

en France de ses travaux linguistiques, Chomsky a subi aussi un retard considérable en ce qui concerne la diffusion en France de ses œuvres politiques (faute d'un meilleur mot).

La diffusion (en **1981**) de *Économie politique des droits de l'homme T.1: La "Washington Connection" et le fascisme dans le Tiers monde* a été complètement sabotée! Et le stock a été finalement détruit par l'éditeur à qui ON avait forcé la main! Le T.2: *L'Indochine d'après guerre et la reconstruction de l'idéologie impériale*, qui devait suivre, n'est jamais paru!

Or, d'une part ces deux livres auraient été très importants pour aider à comprendre le monde dans lequel nous survivons, et, s'ils avaient connu l'audience qu'ils méritaient, la Dona n'aurait pas pu écrire sans ridicule les absurdités qu'elle a écrites sur les idées qu'elle prête à Chomsky. En particulier n'aurait-elle pas pu lui imputer à charge de répéter, «assortie de toutes les précautions d'usage» (?!?, sic, sic, et resic!)⁴ les termes du premier amendement de la Constitution...et faire impunément un tel contresens pour parvenir à guillemeter sa pensée politique. Plusieurs œuvres politiques importantes de Chomsky ont été éditées depuis quelques années en France par plusieurs petits éditeurs et ont atteint une diffusion très honorable, et rentable pour ces éditeurs. Je m'en réjouis, pour eux et pour Chomsky, mais d'abord pour les idées que je partage. La diffusion est cependant loin d'atteindre celle qu'on aurait pu espérer si ce livre important avait connu un sort normal.

Il aurait suffi pour cela qu'il consentît, **en 1981**, à confirmer que la fameuse préface avait été publiée «sans l'accord de l'auteur», qu'il regrettait cette publication; et qu'il reconnaissait que cette initiative intempestive avait un «effet de sens» déplorable; et qu'il avait donc eu tort d'encourager ainsi l'entreprise des... faussaires!

À ce prix, sa gloire était assurée en France, où toute l'Intelligentsia aurait célébré son courage, sa fermeté sur les principes, et son ralliement à la voie française vers la liberté d'expression, incarnée par Saint Pierre Vidal-Naquet. Hosannah in excelsis Deo! Gloire à Dieu au plus haut des cieux!

Mis à part le déroulement de la carrière de Chomsky, qui, nous l'avons vu, ne préoccupe pas beaucoup ma Dona, ni sur le plan linguistique, ni sur le plan «politique» (faute d'un meilleur mot), puisqu'elle fait l'impasse totale sur ce détail de l'histoire. **Trou de mémoire.** Or la diffusion de l'œuvre politique me préoccupait. C'est même, de l'œuvre de Chomsky, ce qui me préoccupait le plus.

Elle me préoccupait même tellement que j'avais d'abord cherché, mais en vain, à préserver la diffusion de cette œuvre de l'influence délétère de la réputation exécrationnelle qui m'était faite. Pas pour des raisons de carrière. Ni de celle de Chomsky, ni de celle de ma Dona, ni de la mienne. Elle me préoccupait parce que les idées développées par Chomsky me semblaient potentiellement indispensables à la compréhension de notre monde. Et au-delà de la compréhension (Thèses sur Feuerbach), indispensable à la naissance et à l'organisation d'un mouvement anti-impérialiste et anti-guerre efficace. Cela semble bien constituer pour ma Dona, un péché irrémissible, puisque, nous allons le voir, la carrière de Faurisson, et probablement celle de la Dona, devraient primer sur toute autre considération.

Mais avant d'étudier scrupuleusement ce dernier point, suivons la digression de la Dona dans la comparaison victimaire et dans la martyrologie où elle excelle. Par opposition à Chomsky qui n'aurait subi que des inconvénients légers (d'autant plus légers que sont néantisés par l'opération du Saint Esprit les inconvénients

⁴ Si vous ne comprenez pas pourquoi je m'énerve c'est parce que vous avez là un exemple clinique d'inversion totale de la pensée. Vous ne voyez pas? Eh bien répéter «l'antienne» en tête du Mémoire... c'était justement ne plus prendre aucune précaution, ni de langage, ni autre.

principaux) «le professeur français, lui, beurré des deux cotés de sa biscotte, se voyait privé d'amphi à vie et ostracisé par 100% de ses confrères!»

Concédon, in limine litis, qu'il est vrai que les principaux désagréments qui furent réservés à Faurisson ont été indiscutablement évités à Chomsky. Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir?

C'est une bonne question. Pour ma part je me réjouis sans aucune restriction que ces désagréments aient été épargnés à Donatella Maï. Bien que je ne la connaisse pas, je peux justement supposer que si de tels désagréments lui étaient arrivés, je la connaîtrais. Mais si l'on entre dans cette discipline particulière qu'est la martyrologie, pourquoi ne pas évoquer aussi le sort de Serge Thion, également universitaire, Docteur de troisième cycle, plus sévèrement sanctionné dans sa carrière au CNRS, et sa retraite, que Faurisson, qui n'a été que placardisé par Lionel Jospin dans une sinécure à l'enseignement par correspondance pendant les dernières années de sa carrière universitaire. Ce qui lui a permis de se consacrer à plein temps aux chambres à coucher dehors. Il est vrai que Thion a aussi su plus habilement éviter la persécution judiciaire inutile, persuadé qu'il était, lui, que «ce n'était pas là [devant les tribunaux] que ça se passait. **Trou de mémoire?** La Dona aurait-elle une dent contre lui?

Et pourquoi ne pas évoquer les sanctions administrativement plus sévères et existentiellement beaucoup plus dévastatrices infligées à Vincent Reynouard, Michel Adam, Jean-Louis Berger où Bernard Notin, qui lui, a vu sa carrière brisée pour moins que rien. Et sur le plan judiciaire George Theil.

Et mon propre cas? Comme «éditeur», j'ai eu à subir les principaux procès de Faurisson en tant qu'inculpé principal, Faurisson n'étant que complice! J'ai subi les mêmes poursuites judiciaires, et un nombre certain d'autres, toujours en tant qu'éditeur, de Pierre Marais, de Roger Garaudy par exemple. Plus des procès de corneculs particulièrement éprouvants, en tant qu'éditeur de Bernard Lazare. Mais qui m'ont permis de réaffirmer des **principes**. Plus des procès particulièrement tordus en tant qu'éditeur des *Annales d'Histoire Révisionniste*, plus je ne sais plus combien de tracts et de brochures, puisque je n'ai jamais refusé ma signature et mon adresse! Même quand j'avais plusieurs sursis de six mois en suspens. D'ailleurs j'ai un palmarès judiciaire plus étoffé que celui du Professeur! y compris 120 jours amende, ce qui correspond, avec les remises de peine automatiques, à soixante jours de prison ferme! Que je n'ai toujours pas accompli!

Mais ma fierté tient surtout au fait qu'aucun de mes procès n'ait été provoqué inutilement et inconsidérément, pour la gloriole ou pour d'obscures pulsions...

Sur le plan de la sacro-sainte carrière, c'est à vingt ans que j'avais décidé d'y renoncer définitivement! Donc pas de problème. Mais l'histoire se doit quand même d'enregistrer qu'après la démission volontaire de mon emploi pour pouvoir faire face à la situation, et voler au secours de Faurisson, j'ai été chassé de la fonction de directeur de collection aux éditions de la Différence, et aux éditions Albin-Michel, puis que j'ai été contraint de liquider la deuxième librairie La Vieille Taupe, que j'avais fondée au 12, rue d'Ulm, Paris 5°. Et actuellement j'ai à peu près 600,00 Euros de retraite mensuelle et je ne perds pas mon temps à compter les *shekels*. Ni les miens ni ceux des autres...

Dieu, aux petits oiseaux apporte la pâture.

Une fois pour toutes, je ne me plains pas. J'ai fait ce que j'avais à faire parce que j'avais envie de le faire, sinon je ne l'aurais pas fait! Je n'ai jamais eu le choix. Il est très facile d'éviter les emmerdes... En ne faisant rien! Mais moi je ne peux pas ne pas faire ce qu'il faut faire! Si je n'avais pas fait ce que j'ai fait, je serais probablement

mort, d'un cancer, d'un ulcère, d'une grave dépression, d'un accident quelconque, ou que sais-je encore.

Ceci pour en finir une fois pour toutes avec le dolorisme et l'évocation des souffrances comme argument dans une controverse! Ce sont deux ordres de chose différents! Mais ce qui est puant c'est d'insinuer par un artifice rhétorique que Chomsky en serait d'une quelconque manière responsable.

Je viens, au moment où j'écrivais, d'apprendre que le professeur Dariusz Ratajczak avait été retrouvé mort dans des conditions particulièrement horribles et émouvantes. Cela devrait-il être rajouté à la colonne débit du compte Chomsky dans le grand livre que tient Donatella Mai? Je préfère faire confiance à Dieu pour tenir le grand livre des comptes! Il est moins vindicatif, d'après son propre fils.

«Une époque a les penseurs qu'elle mérite! La nôtre est dans les choux, piteuse, larmoyante, déglinguée. Pour en sortir, il serait bienvenu que nous commençons par nous débarrasser, une fois pour toutes, de ces philosophes en caramel mou, qui se réfugient lâchement derrière la liberté d'expression pour éviter de parler de la tranchante **vérité historique – celle qui, justement, nous rendra libre!**

Chomsky? Non merci! Bon retour à Boston – et rideau!»

Relisez, s'il vous plait!

La citation comporte trois phrases. La première phrase: soit. La deuxième phrase: soit.

Encore que l'on puisse tirer de ces apophtegmes des conclusions inattendues auxquelles n'avait probablement pas pensé la Dona.

Mais il arrive aussi que la pensée d'un auteur se perde, s'oublie, et qu'elle ne soit comprise que beaucoup plus tard. Dans ce cas, l'époque a bien eu un penseur qu'elle ne méritait pas! Elle ne l'a pas reconnu (Rassinier par exemple, ou même Platon, République 415 c6-d5. cité dans BTVT n°23 p.25). Mais elle a reconnu les penseurs qu'elle méritait (Sartre, B.-H. L., Finkelkraut, par exemple).

C'est probablement ce qu'a voulu dire la Dona. Et nous voulons bien la suivre. Quant à notre époque, «elle est dans les choux, piteuse, larmoyante, déglinguée». C'est bien vrai. On devine la suite du raisonnement. Chomsky est un penseur reconnu par l'époque, la preuve: il est médiatisé. Par conséquent Chomsky est dans les choux, piteux, larmoyant, déglingué. C.Q.F.D.

La démonstration est parfaite.

D'ailleurs en plus, le siècle est Juif. C'est ce que démontre Yuri Sletzkine dans un livre qui vient de paraître aux éditions de La Découverte⁵ c'est dire si c'est sérieux. C'est aussi ce qu'avaient voulu montrer Jacques Derogy et Hesi Carmel, mais avec moins d'ampleur, dans leur livre *Le Siècle d'Israël*. Librairie Arthème Fayard, Paris 1994. Et Chomsky est Juif.

Donc on peut dire maintenant, puisque le livre *Le Siècle juif* est paru chez un éditeur de gauche au-dessus de tout soupçon, ce que tout le monde sait et peut constater en ouvrant les yeux:

«L'époque juive est dans les choux, piteuse, larmoyante, déglinguée.»

Ce qui était naguère encore indicible sans déclencher les foudres de la LIC(R)A est maintenant dicible. Vous pouvez, si c'est justement ce que vous pensez, faire des affichettes, avec cette phrase, et vous pouvez signer «La Vieille Taupe». Rajouter mon

⁵ À qui il reste à découvrir que Marx l'avait annoncé comme étant inscrit dans la logique interne du capitalisme, ce judaïsme pratique, il y a pas mal de temps déjà. Il avait aussi annoncé la suite du programme: l'émancipation de la société du judaïsme. Mais il n'avait pas du tout prévu, ni qu'il faudrait attendre si longtemps, ni que des «marxistes» falsifieraient son œuvre à ce point.

adresse si vous avez peur de mettre la vôtre. Mais ce n'est pas nécessaire. La LIC(R)A, la Gendarmerie et la Police la connaissent. Et j'aSSumerai.
Et reprenez la conclusion, elle mérite d'être encadrée:

L'époque juive est dans les choux, piteuse, larmoyante, déglinguée

Mais qu'en est-il de Chomsky, qui est juif. Et peut-t-on dire qu'il est dans les choux... et que sa pensée est piteuse, larmoyante, déglinguée?

Avançons progressivement.

Et venons en à la troisième phrase. Chomsky est évidemment ce «philosophe en caramel mou» dont il suffirait de se débarrasser pour entrer dans le Royaume... sinon de Shambala, du moins dans celui de ma Dona, qui ne serait **pas** celui de la liberté d'expression!

Seulement voilà: Chomsky n'est pas un philosophe!

D'ailleurs la Dona l'a constaté à la fin de son premier chapitre pour le mettre à son débit: «Curieusement tenue pour fulminante par d'aucuns, elle [sa pensée] ne lui permet pas, de toute évidence, de monter sur un ring en compagnie de Platon ou de Heidegger»

Certes. Il n'y a pas de philosophie dans l'œuvre de Chomsky! Et sa pensée (du moins ce que j'en connais) n'est pas «fulminante». Elle se tient toujours au ras des pâquerettes. C'est sa force. C'est ce qui m'avait impressionné quand j'avais décidé de publier *Économie politique des droits de l'homme*, en 1979-1981. Il analyse les faits. Et il oppose les faits aux illusions, aux justifications, aux idéologies, aux leurres de toutes sortes. Il lui arrive à cet égard d'utiliser les mêmes formules que Faurisson! C'est une constante de sa part d'opposer la vérité matérielle des faits aux élucubrations bâties autour des faits par les idéologues et les philosophes, qu'il juge «fumeux». Il croit en l'objectivité. Comme Faurisson!

Pour réfuter Chomsky il faut et il suffit de prendre ses énoncés et de montrer qu'ils sont faux. Tout comme pour Faurisson d'ailleurs. Je ne lui connais pas d'énoncé philosophique, ou politique, ou idéologique d'ordre systématique ou métaphysique. Il se contente de dire et de prouver: là le Pouvoir ment, et de montrer pourquoi et comment les intellectuels s'y prennent pour lui servir la soupe en échange de la leur.

Il est donc absurde de le qualifier de «philosophe» à la fin du texte, après l'avoir moqué de ne pas l'être au début. Et si c'est à son débit de ne pas l'être, pourquoi Faurisson aurait-il, lui, le droit de ne pas l'être! La prestation de Donatella a cette particularité vraiment remarquable de ne réfuter aucun énoncé de Chomsky! Mais c'est justement parce que la LIC(R)A, et consorts, n'étaient parvenus à réfuter **aucun** énoncé faurissonien que la Vieille Taupe avait acquis la conviction qu'on n'était pas prêt d'en finir avec Faurisson.

Même motif, même punition: on n'est pas prêt d'en finir avec Chomsky!

On a vu ce qu'il était en caramel mou. Exit le caramel avec le philosophe!

Continuons. Puisque Chomsky a été le seul à se réfugier derrière la liberté d'expression, c'est donc qu'il a été lâche! Il a même été le seul lâche puisque personne d'autre que lui n'a eu cette lâcheté-là! Soit. C'est un raisonnement d'intellectuel probablement. De gauche ou de droite? On ne s'y reconnaît plus.

Pourtant parmi les légers désagréments rencontrés par le lâche à la suite de son acte de lâcheté, en dehors de sa carrière en France, il y a aussi les campagnes que le lâche a subi aux États-Unis. **Nouveau trou de mémoire**. En plus de ce qui peut-être documenté par les traces dans les médias, et c'est déjà beaucoup, Chomsky a été en butte à la vindicte de différents lobbies. Celui des reconstructeurs de l'idéologie impériale américaine. Ce lobby est puissant et fait synergie avec les autres que

Donatella n'est pas suspectée de minimiser: le lobby sioniste et le lobby juif shoahitique non sioniste, et le lobby shoahitique non juif. Ça fait du monde! Au surplus, pendant trente ans, il n'a pu aller nulle part – nulle part – ni faire quoi que se soit, sans que d'une façon ou de l'autre la question Faurisson ne lui soit posée! Ou ne lui soit pas posée, ce qui était une autre manière d'être présente. Et ses proches, ses très proches? – Aussi!

C'est ça le propre d'un Tabou! Si c'était pas ça, ça s'rait pas un Tabou!

Il fallait donc accepter toute affaire cessante de faurissonner du soir au matin et du matin au soir, ou...

Ou essayer de s'en tenir à tout prix à une ligne Maginot imprenable⁶...

...Qui se trouvait être celle qui avait été définie, puis convenue dès le départ, avec la Vieille Taupe.

Comme par hasard, probablement!

Faurisson pour sa part n'a jamais voulu s'intéresser en quoi que ce soit à ce curieux animal. Il avait bien fait un effort, tout au début de notre rencontre, en acceptant de lire les Mémoires de Victor Serge, Mais en refusant d'en parler plus avant... Puis en rencontrant Dominique Blanc et quelques autres de la Guerre Sociale, qui tenaient réunion dans les locaux de la Libre Pensée, au 12, rue des Fossés St Jacques, précisément un jour où Faurisson était passé au 16 de la même rue. La greffe n'avait pas pris. Ce qui n'avait pas empêché la Vieille Taupe et la Guerre Sociale de continuer à se défoncer sans compter pour Faurisson. Toujours est-il que Faurisson n'était pas et n'a jamais été partie prenante à l'accord passé entre Chomsky et la Vieille Taupe.

Ce n'était d'ailleurs pas à proprement parler un accord, qui s'établit après que chaque partie a négocié le bout de gras. Cela aurait été impossible. Il faut bien le dire, en cette affaire, selon les critères du monde où nous vivons, Chomsky donnait tout, et la Vieille Taupe RIEN, que des emmerdes...

C'était donc, non pas un accord du type de ceux qui se négocient en ce bas monde, c'était la simple constatation que nous partagions les mêmes principes. Mais c'était aussi la réaffirmation inattendue d'un principe qui semble dépasser la comprenette des intellectuels p(h)arisiens: les principes sont faits pour être appliqués! Sinon ils ne servent à RIEN!

– «Mais non Guillaume! Vous déconnez!

Tient! C'est Wilhelm Stein qui la ramène. Écoutons-le:

– «Dans la vie, rien ne sert jamais à rien. Les principes servent à quelque chose! *Surtout quand ils ne sont pas appliqués.* Ils servent alors à tromper et à manipuler le peuple! C'est en cela qu'ils sont bien nécessaires au Pouvoir. Ils sont nécessaires, indispensables, à la «fabrique du consentement». C'est justement le titre d'un livre de Noam Chomsky et d'Edward Herman, que vous n'avez même pas lu. Vous vous contentez de vos souvenirs parce que vous avez lu, plutôt trois fois qu'une, les deux tomes que vous deviez éditer. Et aujourd'hui vous vous contentez des DVD que vous avez vus récemment à la Main d'or, grâce à Daniel Mermet! C'est décidément Vienet qui avait raison, vous êtes «le libraire le plus inculte de Paris». Sauf que vous n'êtes plus libraire, mais vous restez inculte! C'est encore une fois Faurisson qui a Raison: Vous êtes paresseux! Que faites-vous toute la sainte journée? Même votre femme dit

⁶ Elle n'a d'ailleurs pas été prise, ce qui permit au Maréchal Pétain d'obtenir du vainqueur des conditions d'armistice plus favorables (car l'Armée française n'a pas capitulé). Ce pourquoi les officiers de la ligne Maginot, qui ne se sont rendus au vainqueur que sur ordre du gouvernement légitime de la nation, ont été autorisés à conserver leur arme de service (pas les munitions évidemment) dans les camps de prisonniers, où tous les prisonniers ont été «correctement» traités selon les conventions internationales en vigueur à l'époque, y compris les PG juifs, dont Pétain a obtenu qu'ils ne soient pas séparés de leurs camarades. Remarque: L'URSS avait refusé de signer les conventions de Genève

que vous n'avez pas tondu la pelouse, ni arrosé les tomates, ni désherbé l'allée, ni cueilli les cerises du bon côté, ni cueilli les groseilles, ni...nini, ni Véronique! ni Maria»

– «Principalement? Je me promène!»

Mais Faurisson donc, tout en mesurant le cadeau sans contrepartie que lui faisait Chomsky, par l'intermédiaire de la Vieille Taupe, persistait à penser que, même si elle était humainement compréhensible, l'invocation du principe de la liberté d'expression n'était en définitive qu'une échappatoire «pour éviter de parler de la tranchante vérité historique – celle qui justement, nous rendra libres!» Ces 15 derniers mots (5+1=6) ici entre guillemets terminent, juste avant la «formule de politesse», l'article de Donatella. Je pense que ces 15 mots expriment ce qu'était la pensée du Professeur Faurisson. Et ce, telle qu'en elle-même, elle est demeurée.

Par contre jamais Faurisson n'aurait eu la balourdise qui semble appartenir en propre à sa Dona, de qualifier de «lâcheté» ce qui demeure pour lui **une échappatoire**. Nous allons maintenant discuter en eux-mêmes ces quinze mots, qui doivent bien exprimer la pensée de **96%** des révisionnistes. Mais pour pouvoir étudier ces 15 mots honnêtement, et dire notre désaccord, nous allons préalablement liquider l'économie politique de ces quinze mots dans le cadre de l'article de Donatella Maï publié par *Rivarol*. En voulant bien considérer comme au moins probable que ces mots n'expriment **pas** la pensée du Professeur Faurisson, du moins dans le contexte de l'article donatellien publié par *Rivarol*. Car dans ce cadre-là ils n'ont aucun sens. Ils s'autodétruisent.

En effet. La tranchante vérité historique nous rendra libre! Tel est le vœux de la Dona. Cette vérité «tranchante», c'est, n'en doutons pas, celle pour laquelle la Vieille Taupe se dévoue corps et âme depuis trente ans: le caractère imaginaire de la magique chambre à gaz. Je pense que Fau Fau accepterait cette formulation, même s'il préférerait sans doute tout simplement «l'inexistence des chambres...» ou peut-être même «le mensonge des chambres...».

Ces chambres dans les camps allemands, dont on devrait pouvoir discuter de l'existence, ou non, pendant la guerre, pour arriver si possible à une certitude commune universelle, servent en tout cas depuis la fin de la guerre à opprimer, à culpabiliser, et même, chose incroyable à dire, à supprimer la liberté d'opinion, la liberté d'expression, donc la liberté de penser! La loi Gayssot est la trace et la preuve indélébiles de cette disgrâce. On est obligé d'y croire. Pas par la persuasion mais par la loi!

La «tranchante» vérité historique ferait cesser cette situation, telle est la conviction commune de Donatella et de Faurisson (bis repetita) qui sont persuadés d'avoir «prouvé». Nous partageons cette deuxième conviction. Pas la précédente.

Mais de toute façon le texte de Donatella apporte, lui, la preuve qu'il n'en résulterait aucun avantage, même pour la pauvre vérité historique! Mis à part l'inexistence des chambres, qui fonctionneraient alors comme un nouveau dogme autour duquel s'organiserait de nouvelles structures de pouvoir et les habituelles palinodies de la comédie humaine.

Certes Israël qui perdrait sa principale arme de propagande, et le sionisme, aurait du souci à se faire..., du moins juste le temps qu'il faudrait pour trouver autre chose. Et cet autre chose pourrait être la nécessité de la guerre contre le «fanatisme musulman». C'est d'ailleurs quelque chose que peu soupçonnent encore, mais... Il existe en Israël ceux pour qui l'avenir et la survie d'Israël reposent plus sur la disposition de l'arme atomique, des F15... enfin sur la force, le «droit de conquête», et les valeurs «viriles». Pour eux l'idéologie droit-de-l'hommiste issue de la shoahmania est devenue plus gênante qu'autre chose. Ils veulent bien s'en débarrasser!!! Oui, c'est

comme ça! Il y a des sionistes révisionnistes! Pas des sionistes révisionnistes au sens Jabotinsky ou autre. Vous avez bien lu! (Ça c'est facile) Et même compris. (C'est plus rare!) Il y a des sionistes, «révisionnistes» au sens moderne. Des sionistes qui savent la nature imaginaire des chambres!

Mais en ce qui concerne plus généralement le respect de la vérité historique, de règles élémentaires de documentation, de vérification, de confrontation des différents points de vue, dont j'avais pensé qu'il constituerait un avantage collatéral de la percée du révisionnisme... Rideau!

Je n'avais pas imaginé cela dans mes cauchemars. Il est vrai que je ne fais pas de cauchemar et que je dors très bien. Mais je ne l'avais pas imaginé non plus dans mes rêves éveillés. Qu'un révisionniste puisse avoir l'impudence, la schutzpah, la youtrecuidance, non seulement de traiter de lâche le seul qui ne l'ait pas été, mais de falsifier point par point toute l'histoire du révisionnisme dans ses moments cruciaux! J'en suis resté pantois! Abasourdi! Je n'aurai pas cru la chose possible venant de notre camp et de *Rivarol*! Et pourtant...

Mais ce qui m'épate le plus c'est que la falsification de la vérité, indépendamment des interprétations, qui sont libres, ait atteint un niveau tel qu'elle me semble avoir un but stratégique: démolir Chomsky et...la Vieille Taupe, et... l'orientation constante (vérifiable) qu'elle a toujours imprimé à son activité. En deux mots faire passer Chomsky et la Vieille Taupe dans le **trou de mémoire**. Et c'est justement ce qui présenterait le plus grand intérêt pour... Mais pour qui! Bonne question.

Pourtant quelque chose ne colle pas; quelque chose m'échappe.

C'est comme pour le 9/11. Autant il faut bien constater qu'il n'y a pas eu d'avion sur le Pentagone et, de fil en aiguille, que la version officielle du 9/11 ne tient pas debout, autant il est très difficile d'imaginer ce qui a bien pu se passer... Et faut-il se méfier de certaines «explications» complotistes naïves qui ne sont que l'occasion donnée par les circonstances pour faire sortir du puits les «logiciels» qui formataient le cerveau des uns ou des autres «analystes» déjà avant la survenue du 9/11/2001. Sur cette question du 9/11, là aussi j'ai découvert à l'audition de «l'émission Taddei» que la position de Chomsky était peut-être plus nuancée que je ne l'avais craint d'après ce que l'on m'avait dit. Mais laissons cela pour le moment pour nous limiter à la question suivante: Donatella analyse le refus de Chomsky d'adhérer à la thèse qu'exprime le courant «Re-Open 9/11» (Rouvrir [l'enquête sur] le 11 septembre) comme la manifestation d'une compromission judaïque envers l'Empire USraélien et le condamne pour cela. Or... le Professeur Faurisson s'est lui-même toujours opposé, mais beaucoup plus méchamment, à ces thèses-là, au point d'inhiber dans son entourage toute tentative de réflexion sur ce sujet, alors que la Vieille Taupe soutenait, elle, que la chute [de la version officielle] du 9/11 précéderait de peu la chute des camera.

Pourquoi ce qui est imputé à crime à Chomsky, et preuve de sa collusion USraélienne, ne le serait-il pas à Faurisson? Au surplus mon petit doigt me dit que dans son livre sur le 9/11, dont j'ai découvert l'existence à la vue différée (je n'ai pas la télé) de la susdite émission chez Frédéric Taddei, que Chomsky doit probablement dans son livre distiller sur l'Empire USraélien et le N.O.M., suffisamment d'informations pour démentir l'interprétation donatellienne. Et alors même que, pour en rajouter une deuxième louche, on ne voit pas bien ce qu'aurait à reprocher à la démocratie américaine le prof., demeurerait-elle tout aussi impérialiste et dominatrice, simplement si elle adoptait le dogme de l'inexistence...Je me souviens lorsque Faurisson s'était rendu la première fois à une conférence de l'I.H.R. à Los Angeles. Il en avait profité pour faire aux États-Unis des recherches dans différentes Universités, pénitenciers et autres lieux. Il était revenu enthousiaste de la démocratie américaine,

de l'organisation, de l'accessibilité des documents, de l'accessibilité des autorités. Enfin, il fondait de grands espoirs (il a déchanté). Il ne parvenait pas à cacher, à son retour, que plus personne ne lui paraissait à la hauteur. Dont la VT. Au point que sa sœur, qui s'était dévouée corps et âme avec la VT pour la cause du Professeur quand il avait fallu aller au charbon, m'avait dit à l'époque (verbatim): «Mais alors on est quoi, nous, dans tout ça?»

Donc, quel est le «nous» que la «tranchante» vérité historique rendra libre? Pas la VT, elle ferait même mieux de numérotter ses abattis si elle veut pouvoir reconstituer quelque chose d'elle-même, ayant un rapport avec la vérité historique, après être passée par la moulinette du **trou de mémoire** donatellien. On ne lui cherchera certes plus de noises sur les chambres, mais pour tout le reste, elle peut s'attendre à déguster!

Ce n'est pas nom plus la pauvre humanité, ce «nous»!

La Vieille Taupe avait toujours soutenu bec et ongle que, parmi les victime de ce mythe (le Professeur préférerait: mensonge) historique, il fallait compter les juifs eux-mêmes! Certes la VT n'était pas née de la dernière pluie. Quand elle soutenait cette position, ce n'était pas sans savoir combien le lobby en profitait, à la grande satisfaction de la plupart des Juifs. D'ailleurs, même si il y a mis le temps (voir Droit et Histoire¹, qui n'a pas augmenté, non plus que Une Échappatoire), au procès Zündel à Toronto, Faurisson avait solennellement prononcé une version modifiée de la fameuse phrase de 60 mots, qui incluait cette fois les jeunes générations juives parmi les victimes non principales⁷.

Donc ce «nous» que la vérité historique rendra libre, exclut la Vieille Taupe et les Juifs!

Il n'est pas nécessaire d'être très malin pour supposer que dans ce cas la motivation de la Vieille Taupe et la motivation des Juifs pour hâter la venue de cette tranchante vérité pourrait en être diminuée! Par conséquent, chaque fois que l'on adopte dans les faits, dans la pratique, une orientation antiVT, 1°/ on démotive la VT, et la partie la plus dynamique du révisionnisme; 2°/ on facilite la propagande judaïque et ses poncifs les mieux rodés, donc on facilite le travail des censeurs; 3°/ on ne facilite pas, c'est un euphémisme, le ralliement à la défense de la vérité la petite minorité des Juifs qui en seraient susceptibles, et pourraient donner l'exemple. Pourtant leur rôle est stratégiquement décisif pour casser ainsi le principal ressort de la justification des censeurs: la menace de «l'antisémitisme»; 4°/ on dissuade tous ceux qui, sans avoir d'opinion bien ferme sur le sujet caméral comprennent néanmoins les avantages sociétaux de la liberté d'expression; 5°/ on décourage enfin ceux qui espèrent que la percée du révisionnisme conduise à autre chose qu'au remplacement d'une bande d'arrivistes par une autre bande d'arrivistes, tout aussi falsificateurs que ceux qu'ils remplacent! (qui avaient pourtant placé haut la barre de Raymond).

Au lieu que les juifs risquent d'être sensibles au sirènes du lobby, qui n'ont de cesse de leur vuvuzéler que les goyim ont l'extermination des Juifs dans le sang et que ça les reprendra tôt ou tard..., aux Juifs de se faire exterminer, et aux goyim de vouloir les exterminer. Et bien sûr qu'il n'y a pas d'autre protection possible que de soutenir

⁷ «que la religion de l'Holocauste enferme de plus en plus dans un ghetto psychologique et moral». Cette formulation est discutable. Mais elle comporte une part de vérité. Qu'il est impossible de méconnaître si on a connu réellement certains milieux juifs. Même si être Juif c'est précisément savoir utiliser, profiter de cette situation pour berlurer les goyim. Au point qu'un Juif qui ne sait pas faire ça cesse d'être Juif, y compris pour les Juifs (qui le méprisent). C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les Juifs ont besoin des Antisémites pour parfaire l'éducation juive de chaque nouvelle génération. Certaines sphères du judaïsme en sont tellement conscientes qu'elles entretiennent et provoquent consciemment «l'antisémitisme» chaque fois qu'il menace de disparaître!

le vaillant petit État créé pour pouvoir faire face à toutes les éventualités. Et qui a, justement en ce moment, fort besoin de reconstituer ce mythe fondateur et cette «prévision» potentiellement autoréalisatrice.

Autrement dit, selon la cohérence de ses activités et des «signes» qu'il lance, le mouvement réviso recrute plus ou moins. Plus ou moins de disciples, plus ou moins d'activistes, et des disciples et des activistes de différentes natures et qualités. Compris Madame Michu? D'où l'importance décisive, cruciale, de la tactique et de la stratégie. L'article de Donatella en fournit la preuve, par l'absurde.

L'article est clairement la répudiation de l'orientation de la Vieille Taupe, qui avait obtenu notamment la préface de Chomsky. Et beaucoup d'autres ralliements aussi. Il retarde le dénouement!

La Vieille Taupe! Combien de divisions?

L'article «révisionniste» de Donatella, publié par *Rivarol* en **2010** ne pourrait tout simplement pas exister si Faurisson avait compté sur *Rivarol* plutôt que sur la Vieille Taupe en **1978**. Il annonce une nouvelle stratégie de certains adeptes du révisionnisme restreint, irréductiblement opposés au révisionnisme généralisé.

Je nomme «**révisionnisme restreint**» la négation de la chambre. Elle est de toute façon usée jusqu'à la corde, coûte de plus en plus cher à faire fonctionner et risque de rendre l'âme d'un jour à l'autre. La conscience universelle, qui n'existe pas non plus, a fini par se lasser de l'usage abusif qui en était fait, et trouve la ficelle un peu grosse. Comme l'avait annoncé la VT, les chambres ont en commun avec les piles «Wonder» de ne s'user que si l'on s'en sert.

Il est vrai qu'elles se sont usées beaucoup plus parce qu'on s'en est trop servi, que grâce au Professeur Faurisson et à l'excellence de ses travaux historiques. Cela c'est la réalité. C'est comme cela que ça fonctionne. Toute la question réside donc dans l'articulation de la critique pratique et de la critique théorique. C'est le principal problème auquel nos Sages consacrent leur réflexion.

Je nomme «**révisionnisme généralisé**» l'application universelle des règles de la critique à tous les sujets possibles et imaginables,...et même aux autres! Le premier pas, et le plus difficile, consiste à accepter de s'appliquer à soi-même, et à ses propres croyances, les méthodes et les principes de la critique révisionniste. Or les méthodes et les principes de la critique révisionniste n'existent pas en tant que tels. Ce sont tout simplement les principes et les méthodes de la critique.

Mais, je le répète, le plus difficile c'est de se les appliquer à soi-même, à ses propres croyances, à ses propres modes de raisonnement, au formatage de son propre cerveau, à la reconnaissance de ses propres pulsions. Notez bien que tout le monde sait tout ça depuis toujours⁸. La Fontaine en a fait une fable. Donc en attendant une application pratique, le préalable consiste à accepter sans restriction que s'expriment les critiques que les autres formulent à notre égard!

Justifiées ces critiques? Notre Pouvoir, s'il existe, risque d'en pâtir, mais la collectivité en profitera.

⁸ Parole de la paille et de la poutre. Évangile de Luc, 6, 41: «Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi! Ou comment peux-tu dire à ton frère: Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.» (Traduction Louis Segond). En l'occurrence ce n'était pas une paille, mais bien une grosse poutre qu'il y avait dans l'œil de «mon frère». Et pendant des années j'ai cru que les révisionnistes n'avaient, eux, qu'une paille dans l'œil, sur laquelle j'avais essayé d'attirer leur attention («Le cave se rebiffe» BCVT n°19). L'article de Donatella Maï montre que la paille est beaucoup plus grosse encore que prévu. C'est une botte de paille.

Injustifiées ces critiques? Il sera plus facile de les réfuter. Mieux vaut qu'elles s'expriment plutôt qu'elles ne restent ignorées puisqu'elles expriment alors des conflits sous-jacents... Dans tous les cas: **refus de la censure** qui est la manière spécifique au Pouvoir d'exercer sa critique et d'empêcher la réciproque. Pour être bref: refus de transformer quelque vérité que ce soit en **Dogme**. Refus d'imposer, même «démontrée», la vérité par la violence, ou simplement la pression.

On voit donc le rapport qu'entretient le principe si mal compris de la liberté d'expression, avec le révisionnisme généralisé. Et en quoi le révisionnisme restreint s'oppose au révisionnisme généralisé. C'est tout l'intérêt du texte de Donatella d'en apporter la démonstration par l'absurde puisqu'elle appelle de ses vœux la «tranchante vérité historique» au terme d'un article qui n'applique aucune des méthodes et aucun des principes appliqués dans la mêlée, par Faurisson, et d'autres révisionnistes, dans le cours de leur lutte. Au surplus cet article falsifie outrageusement l'histoire réelle du révisionnisme historique.

La «tranchante vérité historique» n'a donc rien tranché du tout!

Reste à revenir sur la «digression pédagogique» placée au début de ce texte. Ce n'était pas par hasard. Le principe même de la liberté d'expression est une escroquerie. Il est même, de façon caricaturale, symbolique de ce «retournement» où «les choses semblent marcher sur la tête», puisque les pires ennemis de la liberté d'expression ne se gênent même pas pour la réclamer à cors et à cris...

... Jusqu'au moment où ils auront les moyens d'en priver leurs adversaires.

Faurisson avait sans doute bien compris ça.

Mais il n'avait voulu comprendre que ça, semble-t-il. Même quand il y aurait eu beaucoup d'autres choses à comprendre. En particulier que ce n'est pas parce que le principe est généralement une tartufferie pour les tartuffes que le principe est mauvais. Et par quel principe le remplacer? On vient de voir ce que donne la «tranchante vérité historique» chez Donatella!

Mais non! Ce n'est pas tout! Loin de là!

C'est l'idée même que la vérité historique pourrait être «tranchante» qui mérite d'être interrogée. Réfléchissez! Cette idée, à elle seule, suppose tout simplement que ce soit le passé, que les historiens se chargent d'exhumer, qui continuerait à déterminer l'avenir, et... désignerait les têtes qui méritent d'être tranchées! On conçoit dans ces conditions que la recherche historique devienne un enjeu politique majeur et qu'il soit parfaitement vain de demander aux Pouvoirs de laisser libres les chercheurs. Ensuite cette idée réintroduit par la fenêtre le fameux «sens de l'histoire» avec lequel les «marxistes» nous avaient bassinés au siècle dernier. Ce sens de l'histoire, auquel tient tant Élie Barnavi (Voir La Vieille Taupe n°12 p.144) n'est que le recyclage de conceptions de théologie judaïques traditionnelles.

Et si au contraire on laissait les morts enterrer les morts! Si on laissait les chercheurs chercher, et si parallèlement on proclamait le droit de savoir et le droit de ne pas savoir; le droit de croire et de ne pas croire; le droit au travail et le droit à la paresse (dès lors qu'on assure, et qu'on ne profite pas du travail des autres). Et si les relations politiques, sociales, économiques, n'étaient pas dominées par le passé... mais par l'avenir! Si au lieu de penser à des réparations on pensait à des projets!

Mais je sors ici du sujet d'aujourd'hui.

On en était à la «tranchante vérité». J'ai fait un rapprochement au paragraphe précédent peut-être un peu abusif en évoquant des têtes «tranchées». Abusif ou pas? Je suis bien sûr que Donatella protesterait qu'elle n'avait l'intention de trancher aucune tête. Je sais aussi que c'est ce qu'elle dirait, que cela soit vrai ou pas! D'ailleurs ça ne dépend pas d'elle. Ni de Faurisson!

Les «philosophes» inspirateurs de la révolution française, ne réclamaient-ils pas l'abolition de la peine de mort! Or la charge contre Chomsky qui néantise la Vieille Taupe et ceux grâce auxquels ont été franchies les étapes précédentes au nom d'un radicalisme révisionniste affirmé, ressemble beaucoup au processus «révolutionnaire» de radicalisation à l'œuvre dans la révolution française. Non pas que la Dona s'inspire de Robespierre, mais... Ce sont les hommes qui font l'histoire, mais ils ne savent généralement pas l'histoire qu'ils font. Les bolcheviks russes aussi réclamaient l'abolition de la peine de mort. Plus près de nous la Résistance, arrivée au Pouvoir, bien incapable de réaliser les espoirs que certains avaient placés en elle, substitua à ses promesses un programme plus facile à réaliser: l'épuration!

Autrement dit, quand un Pouvoir est confronté à la croissance des difficultés qu'il rencontre, et qu'il ne sait pas les résoudre, sa première réaction est de trouver un bouc émissaire, intérieur ou extérieur, selon les circonstances. Et il trouvera des historiens pour fabriquer l'histoire dont il a besoin.

Aucune déclaration de principe n'est capable à elle seule d'empêcher la dégénérescence et l'involution d'un mouvement, fût-il généreux au départ. Mais puisque le risque existe, dans tout mouvement, d'être dépassé par une logique et des forces qui excèdent les intentions ou les désirs des initiateurs, et même parviennent à le transformer en son contraire, la question de la censure et l'affirmation du principe absolu de la liberté d'expression prend alors toute son importance stratégique.

Il faut commencer par ne pas faciliter le travail des héritiers abusifs.

Non pas qu'une affirmation de principe suffise à garantir l'avenir. On vient de le voir. De toute façon jamais une déclaration de principe n'a garanti quoi que ce soit.

Mais le rejet liminaire du principe lui-même a de quoi susciter toutes les craintes, et n'annonce rien de bon, particulièrement dans notre Affaire. Un exemple concret: si Faurisson avait, fût-ce du bout des lèvres, officiellement adhéré à ce principe défendu par la VT et à l'application duquel il doit... beaucoup, la Dona inconnue, dont nous venons de voir qu'elle va bien au-delà des positions de Faurisson, n'aurait déjà pas pu écrire ce qu'elle a écrit ni lancer ce pavé de l'ours à Faurisson et, du fait même au révisionnisme tout entier. Ce comportement retarde d'autant la reconnaissance du fait que le révisionnisme a déjà irrémédiablement gagné la partie (voir BCVT.n°18).

L'hypothèque de l'ours étant levée, il nous reste à étudier en elle-même la position de Faurisson. Nous avons vu ci-dessus qu'elle me semble correctement et valablement exprimée en 15 mots, précédés d'un mot en caractère gras, qui se trouve être, par pur hasard, le titre du pénultième livre de la collection «Le Puits et le Pendule», dont l'ultime est l'homélie révisionniste prononcée par Benoît XVI en la Basilique Saint Pierre de Rome, pour la Pentecôte 2009. Quel est l'antépénultième?

La liberté d'expression:

Une Échappatoire «pour éviter de parler de la tranchante vérité historique – celle qui justement, nous rendra libres!»

Telle serait donc la thèse de Faurisson.

Thèse de la Vieille Taupe:

1°/ Aucune vérité historique ne libérera personne si elle n'est associée au respect intransigeant de la liberté d'expression de tous.

2°/ En se départant de cette orientation, qui était celle de Paul Rassinier, Faurisson a retardé d'autant le REDÉMARRAGE DE LA PENSÉE progressif qui aurait permis que l'évidence sorte enfin du puits, et aurait permis de proclamer partout: «Faurisson

a raison». Chose impossible tant qu'il n'aura pas (mis un T au médiats) et reconnu que la vérité est en marche sur ses **deux** jambes.

3°/ C'est justement la reconnaissance de la valeur des travaux de Rassinier et de Faurisson qui devrait être l'occasion d'assurer à l'humanité le bénéfice collatéral de la reconnaissance de la nécessité de la liberté d'expression.

(à suivre)

Pour préparer la suite de ma démonstration et des réflexions et révélations à l'occasion de la visite de Noam Chomsky à Paris, je demande à mes lecteurs de mettre à profit cette interruption pour méditer sur deux courts passages de ses déclarations à l'émission «Ce soir ou jamais» de Frédéric Taddei:

Premier passage:

«Il faut avoir la sincérité de voir le monde comme il est, y compris nos propres comportements. Dans ce livre, en fait, je n'ai pas parlé de ça parce que je me suis rendu compte que ce niveau de sincérité dépasse tellement ce que la culture occidentale peut accepter que **ça ne valait pas la peine de le dire. Les gens n'accepteraient pas.**

Deuxième passage:

«Souvent on signe la liberté d'expression pour des gens qui sont peu ragoûtants, des gens qui nient la liberté d'expression. Ce sont des gens qui sont intolérants et intolérables. Évidemment on ne va pas signer de pétition pour ces gens-là».

Les 28-29-30 juin 2010

En la St Irénée selon les deux calendriers affichés en la salle du Conseil.

En la Sts Pierre et Paul selon les deux calendriers

En la Communion de St Paul selon le calendrier du Bon Conseil, et la St Martial selon les deux calendriers

Ultimes révisions le 1er juillet 2010, jour du précieux sang de N.S.J.C. selon le calendrier du Bon Conseil et la St Thierry selon celui des pompiers (18) de Beaune la Rolande.

Pierre Guillaume

Wilhelm Stein

Nihil obstat.

En finir avec Chomsky!!(3)

Chroniques de la libre parole

Ce n'est pas encore fini?

– Non! Cela ne fait que commencer!

Le précédent texte (*En finir...!(2)*) se terminait par l'invitation à méditer sur deux courts passages extraits des déclarations de Chomsky à l'émission «Ce soir ou jamais» de Frédéric Taddei. Dont le premier:

«Il faut avoir la sincérité de voir le monde comme il est, y compris nos propres comportements. Dans ce livre, en fait, je n'ai pas parlé de ça parce que je me suis rendu compte que ce niveau de sincérité dépasse tellement ce que la culture occidentale peut accepter que ça ne valait pas la peine de le dire. Les gens n'accepteraient pas.»

Donc, il y a des vérités que «les gens» ne sont pas prêts à accepter!

Que faire avec ces vérités-là?

La première difficulté tient en cela que, puisque les «gens» ne sont pas prêts à accepter, il va devenir très facile de manipuler la foule des gens «qui ne sont pas prêts à accepter», contre ceux qui ont énoncé ces vérités. Les politiciens s'y entendent. C'est un processus humain universel (anthropologique pour les intellectuels) parfaitement étudié par René Girard: le mécanisme du «bouc émissaire». C'est un processus social et politique sur lequel le n°1 de la revue *La Vieille Taupe*. Organe de critique et d'orientation postmessianique, seul numéro diffusé par les MNPP dans les kiosques, avait déjà essayé d'attirer l'attention en 1995 par un article consacré à René Girard (p. 114 à 123). En pure perte, semble-t-il. Enfin presque.

Mieux..., dans la mesure où «les gens» ne sont pas prêts à accepter, pour toutes sortes de raisons sur lesquelles nous ne nous étendrons pas maintenant, non seulement il ne sert à rien de répéter ces vérités-là «en sautant sur place comme un cabri», mais **ces répétitions, si elles ne sont pas accompagnées d'un travail en profondeur destiné à en faciliter l'acceptation par «les gens», ne servent à rien, qu'à conforter les objections! Au pire elles peuvent même profiter aux censeurs et aux ennemis de ces idées!**

Paradoxe? Pas du tout! Évidence vérifiable expérimentalement. Et vérifiée. Combien d'activistes propalestiniens ont été démolis socialement dans leur lutte par l'accusation d'être «révisionniste» alors qu'ils ne l'étaient pas, et se sont-ils de ce fait exaspérés contre les révisionnistes. Combien de Lepennistes ont subi sans raison la même stigmatisation, et Le Pen lui-même, et son parti, alors que son parti ne l'était absolument pas, et que lui-même avait seulement refusé, avec dignité, de se joindre à la meute vociférante. Comme Chomchom, ni plus,...mais beaucoup moins cependant que Chomsky.

Mais rassurez-vous, Chomsky, ici, ne faisait pas allusion au révisionnisme.

D'une part, les gens ne l'accepteraient pas. Mais en plus et surtout, je ne sais même pas ce que pense Chomsky sur le fond des thèses révisionnistes. Je ne sais même pas ce qu'il pense de la chambre à gaz de Dachau, de la chambre à gaz de Mauthausen, de la chambre à gaz d'Oranienbourg-Sachsenhausen, de la chambre à gaz de Germaine Tillon, de celle[s] de Sobibor, de celle de Marie-Claude Vaillant Couturier, de celle[s] de Chelmö, de celle[s] de Treblinka, de celle[s] de Belzec, de celle de Gerstein, ni de

celle de Yan Karski à Izbica-Lubelska⁹, ni de celle de Martin Gray, ni celle de Philip Muller et de ses belles jeunes filles toute nues, ou de celles des nombreux Sonderkommando qui ont survécu par miracle² (au carré) et grâce au témoignage desquels on sait l'indicible vérité, annoncée en 1938 dans les Vêpres hitlériennes par Conrad Heiden (un antifasciste capable de prémonition), bien avant que Hitler n'ait pris la décision! et avant que les «experts» boches n'aient inventé l'instrument spécifique, d'après Pressac et les derniers travaux des historiens salariés brevetés A.G.D.G!

Et cela pour la simple et bonne raison que dans ma courte conversation puis ma correspondance avec Chomsky, nous n'avions jamais abordé, ni la question des chambres à gaz, ni la question du génocide, puisque nous étions entièrement d'accord sur l'essentiel: À savoir: chambre à gaz ou pas, génocide ou pas, ce qui se discute, cela ne donne le droit à personne, et en particulier pas à l'État d'imposer sa version des faits. Et ça, il l'a dit et répété autant qu'il le pouvait. Donc exit la loi Gayssot, la LIC(R)A, et tout le saint Frusquin. Ce serait déjà **pas mal. Non?**

Ce faisant il a considérablement gêné les censeurs, donc aidé leurs victimes, en empêchant que la tenaille qu'ils avaient préparée ne se referme sur les révisionnistes. Et il avait placé les censeurs eux-mêmes dans une situation inconfortable: le droit de dire ce que l'on pense est un droit fondamental de l'homme. Ça c'est l'enclume. Et les erreurs ou les mensonges doivent être réfutés, et non pas censurés. Ça c'est pour la plume. Ce qui conduisit certains à commencer à oser penser l'impensable: si on réprime tant les révisionnistes, c'est peut-être qu'on n'a pas d'arguments à leur opposer.

Cette idée simple ne casse pas trois pattes à un canard. Elle ne nécessite aucune faculté intellectuelle particulière, ni aucune culture. C'est une idée juste que beaucoup de gens simples avaient eue comme Chomsky, en réfléchissant à l'État et à la censure en général. Comme Karl Marx par exemple, dans ses «*Remarques sur la récente réglementation de la censure prussienne*», et beaucoup d'autres qui avaient eu aussi l'occasion de réfléchir à ces problèmes à l'occasion de la censure russe qui régnait alors, à la suite de la révolution bolchevique, et s'était ensuite étendue considérablement sur une grande partie de l'Europe à la faveur de la victoire de la «démocratie»!!! Eh oui, historique!

Seulement voilà, cette idée bête mais juste, pour un ensemble de circonstances complexes tenant à l'histoire et à sa personnalité, Chomsky se trouvait en position de la rappeler, avec une certaine efficacité sociale pratique.

Alors que la même idée simple et bête, n'aurait pas eu le même effet si elle avait été rappelée par... Vous avez vraiment besoin d'un dessin?

Eh bien, par quelqu'un qu'il aurait été facile, ou simplement possible de taxer «d'antisémitisme». À tort ou à raison, cela n'a aucune espèce d'importance! Puisque ceux qui ont envie d'y croire y croiront, pour ne pas avoir à remettre en question leurs idées reçues, ni le formatage de leur propre cerveau. Attention! Cela ne veut pas dire que le formatage acquis ait forcément une origine mauvaise ou arbitraire, mais...quand il conduit jusqu'à rejeter des idées simples, justes et évidentes en les passant à la moulinette de divers préjugés automatiques, cela montre au moins que le formatage acquis n'est plus adapté à l'analyse de la situation nouvelle. C'est même ça le principal problème.

⁹ C'est nouveau, ça vient de sortir. Il faut être historien spécialisé en camérologie pour comprendre... et encore! Tous ne sont pas au courant, s'ils ont négligé de suivre l'actualité littéraire, ce qui dans ce domaine est impardonnable (voir «La béatification de Yann Karski»): <http://www.aaargh.codoh.info/fran/archVT/vt09/vt090929.pdf>

Il finit toujours par se produire des situations qui ne correspondent plus au formatage et aux logiciels dont on avait pourtant vérifié la pertinence et l'efficacité. Si bien que ce sont les meilleurs logiciels dont il est le plus difficile de se débarrasser quand la situation nouvelle l'exigerait pourtant! Toujours est-il qu'aujourd'hui la crainte d'un «nouvel holocauste» justifie tout, absolument tout. Et en particulier le bombardement de l'Iran et l'abolition du plus élémentaire des droits, le droit de penser. En tout cas pour toute personne qui n'est pas protégée, vaccinée, contre «l'antisémitisme»! C'est-à-dire pour commencer tous les gentils goyim! Auxquels il faut ajouter les Juifs frappés d'une maladie très grave, «la haine de soi», contractée à la suite d'un accident vaccinal, semble-t-il!

Et maintenant que Chomsky a subi pendant trente ans les conséquences de son courage, pardon!, de sa lâcheté, il se voit reprocher, et reprocher méchamment, de ne pas prendre aujourd'hui position sur le fond historique de l'Affaire:

Les chambres à gaz ont-elles existées: OUI NON Cochez la bonne case.

Et je ne sache pas que Donatella¹⁰ qui lui reproche de ne pas l'avoir fait, ait elle-même répondu à cette question, pourtant indispensable à l'obtention du permis de conduire dans leur société nouvelle!

Trente ans après l'affaire de la préface, Chomsky ne s'est pas présenté à l'épreuve du permis de conduire! Ni lors de l'examen blanc, confidentiel, organisé par Faurisson (*Études révisionnistes* volume 7 p.7-11, hors commerce), ni lors de la séance publique officielle d'examen organisée par les censeurs lors de son voyage médiatisé à Paris. Ça y est? Vous avez compris!

Le voyage «médiatique» dont la communication fut si bien organisée autour du *Monde diplomatique*, du Collège de France, et du CNRS, était destiné à obtenir de Chomsky qu'il coche enfin la première case. Comme Faurisson avait tenté d'obtenir qu'il coche enfin la deuxième case.

Chacun des camps entretenant probablement l'illusion que le ralliement de Chomsky modifierait radicalement la situation. Les uns espérant voir assurée la percée du révisionnisme. Les autres espérant être, sinon débarrassés du révisionnisme – c'est maintenant impossible, nous verrons pourquoi – du moins débarrassés de l'hypothèque qui pèse sur la loi Gayssot.

J'avais essayé de montrer combien cette idée elle-même était illusoire¹¹.

Elle dénote une incompréhension complète du mécanisme social et religieux du tabou.

En 1995, avec l'affaire Garaudy, nous en avons pourtant eu la vérification expérimentale. L'abbé Pierre avait une surface sociale et médiatique incomparablement supérieure à celle de Chomsky, qui ne touche qu'une très mince couche d'intellectuels, même si son influence internationale est indéniable. On a vu ce qui est arrivé à l'abbé dès qu'il a fait mine de soutenir «son ami Garaudy». Tous les médiats comme un seul homme avaient alors proclamé que son soutien n'était dû qu'à l'amitié passée, sinon au gâtisme. Puis on éteignit les dernières flammèches de l'incendie en glosant sur la première déclaration, prudente, de l'abbé selon laquelle il n'avait que parcouru le livre. Enfin Les médiats respectueuses ont fait un silence absolu sur les déclarations ou écrits ultérieurs, où l'abbé manifestait clairement son approbation profonde du contenu même du livre¹², sans la moindre restriction. Ce qui n'a pas empêché les obsèques «nationales» de l'abbé Pierre, en présence du

¹⁰ Au moment où j'écrivais j'ai reçu une photocopie d'un article d'Alain Soral dans «Flash n°42» du 17 juin 2010, qui se joint à la flibuste de la Dona. Il ne perd rien pour attendre.

¹¹ «Une mise au point», dans *Droit et histoire*, La Vieille Taupe, Paris 1986.

¹² *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. La Vieille Taupe, Paris 1996.

Président de la R. F. (et de plusieurs révisionnistes dans le chœur même de la cathédrale Notre Dame de Paris, à quelques mètres de lui).

Pourquoi les médiats sont-ils parvenu à phagocyter si facilement, et Garaudy, et l'abbé Pierre?

Le tintamarre a-t-il servi les idées de l'abbé? Ou servi les médiats respectueuses? En dehors de la stupidité des révisionnistes qui ont préféré jouer perso plutôt que de se solidariser entièrement avec l'abbé sur ce point-là, et ont ainsi facilité le travail de récupération, la raison fondamentale en est que «les masses» pour parler comme les «stal.», mais beaucoup plus encore les «intellectuels» n'avaient aucune envie de remettre en cause leurs croyances. Sinon ce sont mille «détails» cousus de fil blanc qui leur auraient sauté aux yeux. Et leur sauteront aux yeux quand ils seront contraints de se remettre à penser par la pressente réalité *présente. Inch'Allah!*

Si les «intellectuels» avaient simplement laissé fonctionner leur cerveau, ils auraient instantanément compris qu'un «livre simplement parcouru» n'était qu'une évidente précaution de langage, et de défense élastique, face à la meute déchaînée.

J'avais aussi essayé d'aborder un problème «stratégique» plus complexe. Mais les temps n'étaient probablement pas venus. Ces idées pourtant simples dépassaient la comprenette de beaucoup de révisionnistes et de Chantal Beauchamp en particulier (elle avait été, en 1984, la préfiguratrice de Donatella – voir «Une mise au point», *Droit et Histoire* p.152) toute agrégée d'histoire qu'elle était et ultra-gauche qu'elle se croyait. Mais tout n'est pas perdu.

J'ai assisté en effet à la conférence de Chomsky à la Mutualité en compagnie d'un seul Sonderkommando, grâce auquel¹³ nous avons pu distribuer en toute simplicité 200 tracts de la Vieille Taupe («Il n'est jamais trop tard pour bien faire – Droit de réponse» et «By way of deception»¹⁴) dans la file d'attente, et nous avons affiché diverses caricatures¹⁵ sur le mur de la Mutualité. Ce Sonderkommando était aussi membre du Front National. C'est précisément sa réaction en tant que «nationaliste» qui nous importe maintenant. Voilà la discussion qui s'en est suivie (en substance): – «Ce qui me frappe d'abord c'est que Chomsky est un «traître», c'est le prototype du traître!

–????!!!!???

– Je veux dire traître à son pays, l'Amérique! Tout ce qu'il dit sur l'Irak ou l'Afghanistan, ou qu'il rappelle sur le Vietnam, tout est très vrai mais il dénonce et il lutte **d'abord contre son pays!** Aux États Unis beaucoup n'aiment pas ça... et ils ont la gâchette facile là-bas! Il est gonflé!

– Je reconnais bien là une pensée structurée par le nationalisme. Je pense comme vous qu'il faut être courageux et que cela lui entraîne beaucoup plus de difficultés, de haines, et de risques, que ne le supposent ceux qui ne veulent voir que les louanges médiatiques intéressées dont il vient d'être couvert en France, et n'en comprennent pas toute l'ambiguïté. Mais vous qui avez du respect et de l'estime pour Chomsky, il y a un aspect des choses qui vous échappe du fait du logiciel «national» qui fonctionne dans votre cerveau. Rassurez vous, non seulement vous n'êtes pas le seul, mais le même logiciel fonctionne souvent aussi chez ceux qui dénoncent le «nationalisme» mais sont pires encore... Mais ça nous entraînerait trop loin aujourd'hui...

– Mais il est aussi un traître pour les juifs: pour Israël et pour les sionistes! Avec tout ça je comprends que sa situation soit très inconfortable! Et même dangereuse s'il

¹³ J'ai décidé, avec l'approbation du Conseil, d'annuler toute Sonderaktion pour laquelle je ne recruterais pas au moins un autre fou aussi fou que moi. Nous aurions pu ce jour-là en distribuer des milliers. Si...

¹⁴ Ces tracts sont consultables à: <http://aaargh.codoh.com/fran/archVT/vt10/vt100511.html>

¹⁵ <http://aaargh.codoh.com/fran/chomsky/paris2010/nc100420.html>

venait à perdre ses maigres soutiens, parmi lesquels beaucoup ne sont pas prêts à remettre en cause le ...

– C'est déjà un bon début par rapport aux crétins de révisos qui semblent croire qu'il lui suffirait d'ouvrir la bouche pour changer le monde d'un coup de baguette magique. Ce qui vous reste à comprendre c'est qu'**il n'est pas un traître!** Ni par rapport à l'Amérique, ni par rapport aux Juifs! Au contraire!

– Comment pouvez-vous expliquer qu'il soit à la fois le pire ennemi du Pouvoir juif, du Pouvoir américain, de l'Empire USraélien, et du N.O.M. et qu'il ne soit traître ni aux États-Unis ni à Israël! En plus vous allez donner du grain à moudre à ceux qui prétendent que votre soutien à Chomsky démasque... je ne sais exactement quoi d'ailleurs.

– Pour me démasquer il faudrait que j'aie d'abord porté un masque! Mais laissons cela. Vous voyez que nous vivons une époque intéressante, surprenante. La question dont nous débattons ici, entourés de la crème de nos ennemis, qui ne savent plus quoi faire contre nous, c'est le cœur du cœur de la doctrine et de la stratégie révolutionnaire! C'est le problème sur lequel planchent nos Sages en permanence. Le problème sur lequel Lénine s'est cassé le nez. Et j'en parle simplement avec un membre du Front National! Alors qu'il m'est impossible d'en parler, en tout cas pour le moment, avec des anarchistes encartés ou des trotskistes encartés! Parce qu'ils sont obnubilés par le «fascisme antisémite» du passé, au point de ne pas voir le fascisme-stalinisme juif du présent. Il y a à cela des raisons profondes dont nous parlerons une autre fois. Limitons nous au concept de traître.

Un traître, c'est quelqu'un qui abandonne son camp, son camp naturel ou le camp auquel il a fait allégeance, pour rejoindre le camp opposé. Pour quelque motif que ce soit. En général parce qu'il pense que la soupe sera meilleure. Il travaille dès lors à la victoire de l'autre camp. Il ne voit pas d'alternative possible à la victoire d'un camp sur l'autre.

À l'Ultragauche, et Chomsky relève de ce courant, nous correspondons absolument à la première partie de la définition. Nous sommes des insoumis et des déserteurs de notre camp. Nous l'avons mille fois proclamé et largement expliqué nos raisons. Mais nous ne répondons pas à la deuxième condition pour être qualifié de «traître». En aucun cas nous ne rejoignons le camp opposé. Nous saluons par contre avec joie ceux du camp opposé qui luttent sur les mêmes bases que nous, dans leur propre camp, pour l'émancipation universelle... Mais nous ne leur demandons pas de nous rejoindre! Et cela parce que nous savons que la victoire d'un camp sur l'autre n'apporterait aucune vraie solution aux vrais problèmes. Comme la victoire du FLN n'a rien apporté de bon à l'Algérie, mais un simple remplacement des Français par une bande de rapaces qui n'ont pas fait mieux. En vrai nous travaillons à la défaite des deux camps! Au dépassement des deux camps si vous préférez.

– Humm! Vous allez encore vous faire des amis! Je commence à comprendre pourquoi Faurisson dit que vos idées sont «fumeuses»!

– Certainement pas! Faurisson ne connaît rigoureusement rien de mes idées. Mais ces idées ont été mises au point progressivement, à travers les expériences tragiques des guerres et de la révolution russe, de la révolution allemande, de la révolution hongroise, en 1956, qui est mon acte de naissance à la conscience politique historique. C'est là que je suis tombé dans la marmite. Ces réflexions ont précisé les principes tels que le «défaitisme révolutionnaire» et «l'internationalisme prolétarien». Principes qui ont été mis à mal par la très longue révolution capitaliste que nous avons vécue...

– Tiens! Vous dites révolution capitaliste!

–Oui, parce que pendant que les «révolutionnaires» ne révolutionnaient rien du tout, le capitalisme lui n’a cessé de révolutionner les conditions de production et de vie de l’humanité, jusqu’au jour où il devra détruire l’humanité elle-même, à moins que l’humanité ne le détruise ou «dépasse». Nous y sommes.

Mais cela suffit pour aujourd’hui. Retenez simplement que la Vieille Taupe, ou Chomsky, quand ils sont préoccupés par le sort des Palestiniens, sont aussi préoccupés par le sort des Israéliens. Mais ça suffit pour aujourd’hui vous dis-je. J’ai rapporté cette conversation à bâton rompu pour montrer que des idées, déjà exposées dans «Une mise au point», qui n’ont eu presque aucun écho en 1985 sont «redécouvertes» 25 ans plus tard, non pas parce qu’on m’aurait lu, mais parce qu’elles sortent spontanément de la réalité historique. Mais elles ne sont toujours pas comprises par ceux qui ont un intérêt particulier à ne pas voir la réalité. Et la réalité, grosse comme le nez au milieu de la figure, que ne veulent voir ni la Dona, ni Soral par exemple, c’est que Chomsky est, par rapport aux médiats qui cherchent à l’utiliser pour émasculer sa critique, dans une position au minimum très ambiguë. Il suffit d’écouter attentivement ce qu’il dit pour constater que ce qu’il dit est un dévoilement impitoyable, tant du rôle des médiats que de l’Empire USraélien. Mais Chomsky n’est pas un traître. Son honneur c’est sa fidélité à ses principes. Et ses principes lui interdisent tout autant de rallier un camp opposé; tant un camp ennemi «des Juifs» en général, qu’un camp ennemi «des Américains» en général.

Car les vainqueurs sont incorrigibles! D’autant plus qu’au moment de la victoire c’est toujours l’immense foule des arrivistes et des suivistes qui viennent s’agréger au camp des vainqueurs et le submergent. Le risque existe donc. Et il existe d’autant plus que n’aurait pas été affirmé clairement le **principe de la liberté d’expression**.

Il ne l’a pas été! Ni par Faurisson qui scie consciencieusement la branche sur laquelle il est assis, et tire dans le dos de la Vieille Taupe. Ni par Vincent Reynouard qui, nonobstant des recherches historiques importantes, méritoires et intéressantes, fait confiance au retour d’une sainte Inquisition pour traquer l’erreur et le mensonge. Ni par tel autre révisionniste qui fait confiance, lui, à...je ne sais quoi! Mais à coup sûr pas à la Vieille Taupe, ni au principe de la liberté d’expression, puisqu’il n’a rien de plus pressé que de faire disparaître leurs rôles historiques de l’histoire du révisionnisme, et assimile la seule bouée de sauvetage qui flottait encore en 1981 à une lâcheté!

La Vieille Taupe ne s’était-elle pas lâchement accroché au premier amendement de la constitution américaine!? Je n’y avais pas encore pensé! Et nous revoilà devant le cas des jeunes cons hongrois évoqués dans la digression pédagogique placée au début de la deuxième partie de ce texte. Que faire avec des gens qui réclament la liberté d’expression mais ne la reconnaissent pas aux autres?

– Les envoyer se faire foutre! Évidemment! Puisqu’ils sont contre la liberté d’expression, qu’ils commencent par se taire!

– Mais non! Vous croyez que leurs critiques sont injustifiées? Moi pas! Je pense qu’elles sont insuffisantes! Mais si elles existent c’est qu’elles sont nécessaires.

– Ils veulent parler parce qu’ils ont la vérité!

– Évidemment. Comme tout le monde! Relisez Descartes, *Le Discours de la méthode*. Cependant il va y avoir nécessairement une phase où cette vérité sera discutée. Au minimum!

Par conséquent il est complètement idiot de soumettre le droit d’exposer une idée, le droit de la soumettre au débat, au résultat éventuel de ce débat sur sa validité. C’est la raison pour laquelle la liberté d’expression ne doit, ni ne peut être limitée. C’est la raison pour laquelle ceux qui ne veulent pas reconnaître l’évidence de ce principe

cachent quelque chose ou se cachent quelque chose à eux-mêmes! Prétendre détenir la vérité est d'une grande banalité. Faire admettre la vérité que l'on détient est processus un peu plus compliqué. Comme le disait Rudyard Kipling, il n'y a que deux méthodes: casser les têtes ou compter les têtes. Il y faut nécessairement du temps. Plus cette vérité sera surprenante et novatrice plus la société aura besoin d'un sas de décompression pour passer d'un état de pression à l'autre. C'est comme ça, qu'on le veuille ou non. La liberté d'expression ne peut pas, à peine d'absurdité, être soumise à un débat préalable sur la véracité des idées exprimées. Sinon c'est la certitude que ce sont les censeurs qui emporteront le morceau. C'est simple, bête et méchant! Mais voilà trente ans que le Professeur Faurisson se refuse énergiquement à reconnaître la valeur du principe et brocarde le téméraire qui ose prononcer ces deux mots (trois en comptant le «d'») devant lui! Le paradoxe est que je ne doute pas une seconde que lui-même respecterait spontanément ce principe. Il n'a pas une mentalité de censeur, mais de pédagogue. Il n'en va pas nécessairement de même de ses disciples! Mais surtout il n'en ira pas de même de ses innombrables futurs disciples, le jour où les marrons seront sortis du feu. Et dans d'éventuelles conjonctures sociales et historiques différentes. Même si on pense que cette crainte n'est pas fondée, elle peut exister. D'ailleurs elle existe. Il est stupide de faire comme si elle n'existait pas. Par conséquent il est au minimum dangereux et irresponsable de ne pas rassurer ceux que cette crainte paralyse: et de ne pas mettre en place, quand il est encore temps, ce léger garde-fou qui contribuerait à les rassurer sur la nature du «révisionnisme». Noam Chomsky était fondé cette fois à envoyer paître le professeur pleurnichard. Il est fondé de ne pas lire, ou d'affecter de n'avoir pas lu, quelqu'un qui rejette un principe fondamental au nom duquel il lui avait tendu la main il y a trente ans. Et...qui n'est même pas fidèle à Jeanne, ni à Paul Rassinier, pour qui la liberté d'expression, étaient un principe absolu¹⁶.

Conclusion provisoire

L'article de *Rivarol* est un pavé lancé contre Chomsky. C'est clair. C'est un pavé lancé contre la stratégie de la Vieille Taupe. C'est aussi très clair. C'est un pavé de l'ours pour Faurisson (rappelons que dans la fable de La Fontaine l'ours lance le pavé pour débarrasser son Maître d'une mouche qui s'était posée sur son nez). Il se voit en effet, probablement malgré lui, amalgamé dans une entreprise de falsification grossière de l'histoire du révisionnisme. Mais c'est tout le courant révisionniste qui s'en trouve gravement atteint et sa reconnaissance retardée d'autant.

Quand on se donne des objectifs au-delà du possible on sabote ce qui était possible! Ce qui était, et reste, possible, c'est d'en finir avec la répression démentielle que nous avons connue en France. C'est d'en finir avec la censure. La loi Gayssot est anticonstitutionnelle¹⁷. Tout le monde le sait maintenant. Dès avant son abrogation

¹⁶ Comme en témoignent les exergues de Paul-Louis Courier et La Mettrie en tête du *Mensonge d'Ulysse*

: «Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée. Ce n'est pas un droit, c'est un devoir. La vérité est toute à tous... Parler est bien, écrire est mieux; imprimer est excellente chose...Si votre pensée est bonne, on en profite; mauvaise, on la corrige et l'on en profite encore. Mais l'abus?... Sottise que ce mot; ceux qui l'on inventé, ce sont eux vraiment qui abusent de la presse, en imprimant ce qu'ils veulent, trompant, calomniant et empêchant de répondre...» Paul-Louis Courier

¹⁷ Eh oui ! Mais il aurait fallu 60 députés pour saisir le Conseil constitutionnel ! Et 60 députés, courageux et suicidaires, c'est improbable. Mais la réforme constitutionnelle de 2008 apporte du neuf. Déjà en ce qu'elle nous donne l'occasion de révéler que, sous le règne de François III, le projet avait été formé et discuté et très largement approuvé à gauche, de donner à tous les justiciables la possibilité de soulever *in limine litis* la question préjudicielle de la constitutionnalité d'une loi. C'était bien parti. La

éventuelle à la faveur d'une Question Préalable de Constitutionnalité dans un procès, elle devient inopérante parce dangereuse à manier pour les censeurs. L'un des projets de la Vieille Taupe était justement de tester Anastasie en republiant Le Mythe d'Auschwitz de Wilhelm Stäglich. J'avais pris langue avec Maître Bastardi-Daumont pour étudier la faisabilité et mesurer exactement les risques juridiques. Il ne m'a pas donné suite. Je me demande pourquoi. Mais c'est fait. L'excellent livre de Wilhelm Stäglich est maintenant disponible. Et sans que la Vieille Taupe s'en mêle! Vous voyez qu'il y a bien quelque chose de nouveau sous le soleil.

La non censure d'un livre quelconque n'implique évidemment pas de la part de l'État l'approbation de son contenu. Ni son acceptation sociale générale. De même, en des temps plus civilisés que le notre, une thèse universitaire, fut-elle acceptée avec mention très bien par le jury, n'implique aucune approbation ou improbation de la thèse soutenue. Il y avait même une formule rituelle pour le rappeler sur la première page des thèses. On frémit d'avoir à rappeler de pareilles évidences.

La situation présente devrait permettre d'en finir avec la censure abusive des livres d'histoire révisionniste (c'est à dire d'histoire) par la conjonction de plusieurs facteurs: 1°/ Parmi les censeurs certains ont compris que, de toute façon ça ne marchait plus. Mieux valait négocier le virage en douceur 2°/ Parmi nos ennemis les plus acharnés certains commencent à mesurer l'effet dévastateur de l'argument: si on censure c'est peut-être qu'on ne peut pas leur répondre. Effet si dévastateur qu'il conduisit certains initiateurs de la censure à s'élever spectaculairement contre la loi Gayssot pour prétendre que les «historiens» n'en avaient nul besoin pour maintenir l'orthodoxie. Vidal-Naquet étant le prototype de ces Tartuffes. 3°/ Le tabou constitué autour d'Israël, ébréché depuis les agissements de Tsahal dans la bande de Gaza, est fêlé par l'assaut de la flottille. La parole a commencé à se libérer dans le peuple 4°/ Une grande proportion des intellectuels n'a pas d'idée très ferme ni de conviction assurée. Il veulent bien se rallier au principe de la liberté d'expression mais à la condition de pouvoir croire, ou de pouvoir feindre de croire, que le révisionnisme sortira laminé de la confrontation libre.

Il résulte de cette situation qu'un affrontement portant sur la liberté d'expression pourrait aboutir, à la condition expresse que ce rétablissement n'apparaisse pas trop évidemment comme une étape vers le triomphe des thèses révisionnistes. Par contre

Gauche étant toujours avide de lois symboliques, inutiles et qui ne mangent pas de pain. Jusqu'au jour où quelqu'un s'avisait que si les lois anticonstitutionnelles ne couraient pas les rues, une, en tout cas, l'était indiscutablement : la loi Fabius-Gayssot ! Le bon François y avait-il songé ? C'est là une vaste question juive qui se discute. Mais ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute, c'est qu'il ne pouvait plus courir le risque d'en encourir le soupçon dès lors qu'on lui eut signalé que Faurisson et la Vieille Taupe seraient les premiers bénéficiaires de cette innovation, qui fut promptement supprimée du projet sans explications publiques. Mais maintenant la Vieille Taupe détient la preuve que Robert Badinter sait parfaitement que cette loi est anticonstitutionnelle. Nous pouvions déjà le supposer, car il est intelligent. N'avait-il pas, au début (1979) conseillé à la LICA de renoncer à attirer Faurisson en justice, puis, la décision contraire ayant prévalu, revendiqué l'honneur (de son point de vue, qui n'est pas le notre. Il s'agissait en effet d'endosser l'honneur communautariste de tenter d'obtenir d'un tribunal républicain la condamnation pour « falsification de l'histoire » d'un professeur hérétique, alors qu'il savait que la loi républicaine ne le permettait pas ! Du moins avant le 13 juillet 1990, date de la publication au J.O. de la République de la loi anticonstitutionnelle qui proclame l'infaillibilité du tribunal de Nuremberg) de plaider la cause. Il fut brillant et habile. C'est-à-dire émouvant, et creux juridiquement. Mais il n'avait pas le choix. Il a donné au mythe trente ans de sursis. Au cours du dernier procès, Robert/Robert grâce à la maîtrise duquel il a cru pouvoir terminer le travail et obtenir un nouveau sursis d'un siècle au moins pour le mythe, il a en fait livré la clef, même s'il n'y a encore personne pour oser la tourner. La serrure est rouillée. Y a-t-il encore des hommes capables de tourner la clef ? Là est toute la question. Mais la réponse, aléatoire, est pour bientôt !

Cette note reprise sans aucun changement de *Bilan* montre que la VT a de la suite dans les idées.

un affrontement portant sur l'existence de Dieu, dans le rapport des forces actuel, ne peut aboutir qu'à la défaite des révisionnistes et à l'aggravation de la répression qu'ils subissent. On comprend que les révisionnistes clandestins qui ne la subissent pas, cette répression, soient peu sensibles à cet aspect des choses!

C'est ainsi. Les choses étant ce qu'elles sont et le monde ce que nous savons, il faut qu'une partie des forces qui sont mûres pour engager un combat contre la censure puissent penser, ou affecter de penser, qu'elles contribuent ainsi à retirer leur meilleur argument rhétorique aux révisionnistes!

C'est peut-être du billard à deux bandes, mais c'est comme ça. Et c'est comme ça depuis toujours, C'est l'histoire qui l'enseigne. L'histoire du remplacement d'une orthodoxie par une autre¹⁸. C'était la stratégie qu'avait en vue René Rémond avec son appel retentissant de décembre 2005 «Liberté pour l'histoire» en faveur de l'abolition de toutes les lois dites «mémorielles», dont la loi Gaysot, avant qu'il ne se fasse phagocytter par plus manœuvrier que lui.

Ainsi, ridiculiser la revendication et la lutte pour la seule liberté d'expression revient à retarder, voire à rendre impossible, l'abolition à bref délai de la censure et de la répression! Capito? Au profit de qui? Bonne question.

Mais il y a aussi une autre raison plus générale qui aboutit au même résultat, c'est-à-dire figer le statu quo en faveur de nos ennemis, et paralyser l'activité d'une bonne partie de ceux qui sont convaincus que «Faurisson a raison». Autant parmi ceux qui souhaiteraient qu'on puisse le dire et en parler librement et simplement, beaucoup souhaiteraient que la pénétration progressive inéluctable de cette idée permette un REDÉMARRAGE DE LA PENSÉE historique et politique dans toutes sortes de domaines, autant ne veulent-ils pas du retour des «vérités tranchantes» et des «trancheurs» qui les accompagnent en général. En tout cas ils ne souhaitent pas le retour des débats idéologiques biaisés du XX^e siècle, ni des affrontements politiques stériles, ni la guerre à laquelle ces affrontements conduisent nécessairement quand le capitalisme a besoin d'une bonne saignée pour se refaire une santé. Capito?

Dans le camp même des révisionnistes, y compris d'ailleurs parmi des anciens du front de l'Est, de la L.V.F. ou de la Charlemagne, qui ont leur place à la Vieille Taupe, comme les anciens de Normandie-Niemen, ou des Débarquements, beaucoup ne veulent pas du retour des fantômes du siècle dernier¹⁹.

Tous ces points convergent vers cette évidence. En mettant une charrue en fer blanc devant des bœufs en carton Donatella a saboté les progrès très réels qui étaient à portée de main et dont la première condition serait l'affirmation claire et ferme du principe de la liberté d'expression.

Pour que cette revendication ne soit pas l'habituelle foutaise des intellectuels et des idéologues, il suffit de préciser: la liberté d'expression, même pour les ennemis. Dont on remarquera qu'ils en bénéficient déjà totalement et sans la moindre restriction et que cela n'empêche pas nos progrès. Il s'agit donc d'un engagement pour l'avenir. Ce qui aurait l'avantage de montrer que le succès auquel aspire le mouvement révisionniste actuel est d'une autre nature que celui auquel aspirent les vainqueurs

¹⁸ L'Affaire Galilée est le paradigme de ce processus. Elle est de ce fait devenue elle-même un mythe particulièrement instructif à étudier. Cela a été l'objet de la première partie de *Les vérités indésirables: Faut-il réhabiliter Galilée?* du docteur Philippe Decourt. La deuxième partie étant *Le cas Pasteur: Comment on falsifie l'histoire*. La Vieille Taupe a cédé son stock de ce livre à l'association A.L.I.S., particulièrement intéressée par le cas Pasteur, et l'origine de la propagande et de la mystification vaccinale. (20,00 Euros à A.L.I.S. 19, rue de l'Argentière 63000 RIOM)

¹⁹ Voir la brochure «Ils réaniment indéfiniment un cadavre! Il re-tuent indéfiniment un cadavre...!». C'est un texte programmatique de la VT, qui s'est révélé prophétique. Tous ces «anciens» bénéficient de l'amnistie complète et absolue décrétée par nos Sages. Il leur suffit de s'affirmer déserteurs de la 3e.

incorrigibles... et les révolutionnaires qui ne révolutionnent rien, mais sont persuadés que la «classe ouvrière» a absolument besoin de leur direction, et qu'il est nécessaire qu'ils prennent le Pouvoir, pour arriver à ce brillant résultat!

Cette orientation claire présenterait un autre avantage pour Wilhelm Stein²⁰. Les Juifs ont peur. Ils ont peur que les gentils goyim ne deviennent soudain, un jour ou l'autre, très très méchants. C'est quasiment une constante, une structure de leur identité (<http://www.ejpress.org/article/44836>). Ils ont même tellement peur qu'ils ne voient qu'une solution pour prévenir une telle catastrophe (shoah), c'est que les Juifs exercent un contrôle total sur les pensées des goyim et une domination politique non moins totale. Cette peur est potentiellement autoréalisatrice parce que les gentils goyim, quand ils découvriront qu'ils sont complètement tombés sous la domination des Juifs, se mettront très en colère et... deviendront soudain très très méchants²¹ Réciproquement les antisémites ont peur des Juifs. Peur qu'ils ne déclenchent une nouvelle guerre, et servent de détonateur à la troisième guerre mondiale. Là ils ont raison d'avoir peur. Ensuite ils ont peur parce qu'ils voient que «les Juifs» contrôlent et «noyautent» beaucoup de choses, qu'ils sont intolérants et n'admettent pas la moindre critique. Ça ce n'est pas faux. Une perspective les terrorise particulièrement, ce serait qu'en plus de tout, les Juifs n'en viennent à contrôler et manipuler le mouvement révisionniste! Il ne manquerait plus que ça!

Or le mécanisme de la colonisation est simple et il est déjà observable in situ!!! Une propagande permanente a constitué «l'antisémitisme» en véritable crime contre la pensée. Si bien que seul un Juif reconnu par les Juifs peut, à la rigueur, se permettre d'émettre une critique ou des idées qui demeurent interdites (STRENG VERBOTEN) à un non Juif. Si ces idées correspondent à quelque chose de réel et d'authentique, les Juifs qui les exprimeront prendront le leadership... Les exemples de ce mécanisme abondent. Finkielkraut ou Zemmour peuvent se permettre de dire les choses qui auraient valu des poursuites pour racisme ou islamophobie de la part de la LIC(R)A envers le téméraire qui n'aurait pas bénéficié du bouclier communautaire. Et ils ne manquent pas les cornichons (de droite et de gauche) pour saluer leur courage et ignorer que la Vieille Taupe avait tout prévu (1996) dans le tract Brigitte Bardot traînée devant les tribunaux! Les Français culpabilisés et humiliés. L'Islam manipulé et instrumentalisé par le lobby sioniste! (<http://aaargh.codoh.com/fran/archVT/vt97/tBB.html>)

Ainsi Jean Robin, parce qu'il était juif, et sioniste, a pu dire quelques-unes des choses que la VT s'époumonait à répéter depuis 30 ans. Il est même parvenu à lancer et puis à banaliser l'emploi du mot «judéomanie» créé par **son titre**²², ce qui, convenons-en, est un exploit. Il a aussi réussi à dé-tabouiser l'emploi de la dénomination «lobby juif» ou «lobby israélien» pour désigner le...lobby juif²³. Si vous ne mesurez pas le progrès c'est que vous n'avez jamais eu à perdre une heure, au cours de procès, à répondre aux arguties dilatoires d'avocats licrasseux, pour qui le simple emploi de ces deux mots constituait la preuve du crime contre la pensée. S'il avait tenu compte de cet acquis, Paul-Éric Blanrue aurait pu économiser le premier chapitre devenu inutile de son livre Sarkozy, Israël et les Juifs consacré à l'exposé des raisons de ne pas

²⁰ Célèbre judéothérapeute. Révisothérapeute à ses heures. C'est-à-dire en fait anthropothérapeute qui s'est spécialisé dans le domaine le plus urgent.

²¹ Et voilà! Vous vous êtes fait avoir. En fait les gentils goyim ne se révoltent pas, parce qu'étant devenus aussi juifs que les Juifs, la domination des Juifs ne les gêne pas plus que ça. Ils réclament une petite place dans le monde juif: le capitalisme. La petite minorité qui renaude ne sert qu'à entretenir le spectacle de la menace dont le Pouvoir juif a besoin pour contrôler... les Juifs, pour commencer!

²² Le temps de la révélation n'est pas encore venu, mais ce n'est pas Jean Robin.

²³ Article paru dans *Actualité Juive*, le jeudi 10 avril 2008 (<http://judeomanie.blogspot.com/>)

employer les mots «lobby juif». Ce livre est une excellente synthèse de tout ce qu'il faut savoir sur le sujet défini par son titre^[24]. Ce premier chapitre superfétatoire aurait pu être remplacé par un récit de cette réconfortante victoire de la raison sur l'obscurantisme juidaïque. La capacité de nommer a été reconquise, hors de l'insupportable contrôle licrasseux

Cette crainte d'une nouvelle «ruse des Juifs» habitait certainement certains révisionnistes. Soit qu'ils fussent réellement antisémites rabiques – ça existe, j'en ai rencontré – soit qu'ils ne comprennent pas toutes les subtilités de la situation actuelle, et les raisons pour Chomsky de ne pas modifier l'accord passé avec la Vieille Taupe, au moins avant que le Pape du révisionnisme français ne se soit lui-même prononcé en toute clarté sur le principe de la liberté d'expression, à laquelle il doit bien ça.

En tout cas, rappelle Wilhelm Stein, tout ce qui alimente les peurs exagérées et irrationnelles, dans un camp ou dans l'autre, alimente la dialectique infernale et ne contribue pas à la solution des problèmes réels. On peut lui accorder cela en première approximation. Et conclure que la tonalité de l'article de la Dona, en ce qu'il n'articule pas des critiques réelles objectivables semble bien relever de préjugés, ou au moins d'agacements antisémites. En cela il ne peut que contribuer à ranimer des PEURS. En cela il est au minimum une connerie qui retarde d'autant la chute du grand tabou parmi les Juifs eux-mêmes. Ce qui, convenons-en, serait un grand progrès. Car, à moins, évidemment, de les exterminer, tant que la quasi-unanimité des Juifs croiront eux-mêmes au génocide-holocauste-shoah-extermiation, et conserveront des moyens sociaux de faire partager leurs croyances, il sera difficile de changer la situation, et de toute façon impossible d'obtenir plus que la liberté de ne pas croire. Vouloir obtenir plus c'est la certitude du maintien du statu quo répressif pendant un certain temps, même si la chaleur et la sincérité de la foi connaissent de grandes fluctuations.

Au contraire si des Juifs commençaient eux-mêmes à s'interroger sur la matérialité des chambres, qui en sont le symbole, il deviendrait possible de commencer à étudier ce qui s'est effectivement passé, selon des méthodes cartésiennes. Étant entendu que nous ne nions pas la «shoah» – ce qui s'est passé, la répression, la persécution, des massacres – car nous reconnaissons aux Juifs le droit de nommer ce qui s'est passé comme ils l'entendent, dès lors qu'ils nous reconnaissent aussi le droit de nommer ce que nous voyons se dérouler sous nos yeux.

Et aujourd'hui le nombre de Juifs qui s'interrogent – ils étaient déjà beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit – augmente considérablement. Surtout, il faut le dire, parce qu'ils voient l'usage abusif qui est fait par les sionistes de l'holocauste toujours pour couvrir les critiques.

En finir avec Chomsky!

Pour en finir, il faut commencer par reconnaître ses dettes. Rien n'indique que Chomsky soit révisionniste. Rien n'indiquera qu'il ne croit pas à la matérialité de la chambre à gaz de destruction massive dans certains des camps de concentration de l'Allemagne socialiste-nationale, tant qu'il ne l'aura pas dit lui-même. La Vieille Taupe défend pour tout un chacun, donc aussi pour Chomsky, le droit de ne pas être révisionniste, le droit de croire aux chambres, et même le droit de feindre d'y croire.

²⁴ Certains lui reprochent d'avoir été fait avec des ciseaux et de la colle, disait-on naguère, ou en copier/coller dirait-on aujourd'hui. C'est peut-être vrai. Mais pourquoi faire la fine bouche. Il est très utile que cette synthèse existe et qu'elle soit cette fois diffusée en dehors du milieu de ceux qui savaient.

À la condition de ne pas obliger tout le monde à partager cette croyance ou cette prudence.

Par son comportement Chomsky a proclamé de manière définitive que la «Mémoire juive», dont les «chambres» sont partie constitutive, n'était pas sacrée. L'histoire appartient à tous et à toutes, et donc la «mémoire» juive n'est pas opposable aux tiers. Il a dit que «seul un fanatique religieux pourrait s'opposer à ce que l'on enquêtât sur une question de faits».

Il a dit aussi que, chambre ou pas, la vie continuait. Et qu'elle ne devait pas être suspendue à la solution de ce point d'histoire. Par exemple il s'est acharné à poursuivre son œuvre de critique de l'impérialisme, des médiats, de la guerre menaçante et de critique du capitalisme, en laissant en suspend (et en suspens) la question camérale.

Les révisionnistes qui pensent qu'il a eu tort sont généralement ceux qui sont en désaccord avec cet aspect-là de son activité! Cependant que les défenseurs de l'impérialisme, les défenseurs des médiats et les bellicistes qui souhaitent une intervention contre l'Iran, le traitent de «négationniste»!

Dans les deux cas le débat, ou l'affrontement, est biaisé puisque l'hostilité et l'agressivité se transfèrent subrepticement d'un sujet sur l'autre.

Pour sa part la Vieille Taupe lui est tout au contraire reconnaissante d'avoir entretenu la petite flamme si vitale pour l'avenir, même avec l'aide d'ennemis déclarés de la Vieille Taupe, et sans attendre que le problème des chambres puisse être abordé de façon cartésienne, en France et dans le monde. Cela nous suffit amplement.

Ceux qui veulent faire de l'inexistence des chambres à gaz un point de la nouvelle profession de foi d'une nouvelle religion sont des ennemis de la Vieille Taupe.

Mais Chomsky a proclamé bien d'autres choses encore pour ceux qui veulent bien le lire attentivement, en commençant par lire la fameuse «préface». dont Serge Thion vient de me rappeler l'histoire de sa naissance. La mémoire est trompeuse en effet. De même que Chomsky confond au cours de l'émission «Taddéi» l'origine de la pétition et l'origine de l'«avis», j'avais moi-même oublié des «détails» que Serge m'a rappelé: en fait Chomsky avait reçu plusieurs lettres alarmistes de Vidal-Naquet. Il avait répondu une lettre courroucée et sévère au grand homme, et adressé une copie de cette réponse à Serge Thion, calomnié par le Saint homme. Nous avons aussitôt demandé à Chomsky l'autorisation de rendre publique cette réponse. Il avait estimé que cela ne serait pas correct. Car il s'y référait à des lettres privées de Vidal. Il a donc proposé de réécrire à peu près la même chose, mais en se référant uniquement à des textes publics de Vidal, pour en faire le «meilleur usage».

Le procès intenté par la LIC(R)A et 9 autres associations battait son plein. Chomsky acquiesça sans hésitation à ce que le texte soit déposé au tribunal, et j'ai immédiatement évoqué l'éventualité que ce texte constitue la préface au Mémoire en défense... dont la publication était prévue. Serge Thion, plus réaliste, craignait... ce qui s'est effectivement produit. C'est à dire que personne ne fasse attention au contenu, inattaquable, mais que le travail anti-impérialiste auquel Thion était particulièrement attaché, n'en subisse durement le contrecoup²⁵. La décision de publier sous cette forme tonitruante fut finalement prise d'un commun accord. La suite est connue. Trente ans après, retour à la case départ!

²⁵ Tous ces «détails» ont leur importance. 1°/ C'est donc Pierre Vidal-Naquet, par les excès de ses calomnies, qui est à l'origine de l'existence du texte de l'avis, devenu préface. 2°/ À l'époque (novembre 1980) P. V.-N., renseigné et documenté par les avocats de la LIC(R)A, avec Jean-Pierre Faye (le fayot failli) et quelques autres, bombardaient le cher Noam de leurs assiduités. Ils n'étaient pas parvenu à communiquer la moindre preuve crédible et recevable que Faurisson ait été un faussaire, ni qu'il ait été «antisémite». Alors que le procès durait depuis février 1979!

Le cartésianisme n'a pas progressé parmi les intellectuels français. Ni les Lumières! Reste à examiner si, dans le cas de Chomsky, comme nous en avons envisagé l'éventualité, son comportement était facilité par le fait qu'il fût Juif. Les antisémites bien sûr en sont persuadés. Mais d'autres personnes peuvent aussi le penser. Comme ma réputation de «gauchiste» bien ancrée, aurait facilité, pensent-ils, ma prise de position en faveur des thèses de Faurisson.

C'est encore une illusion d'optique. Certes un homme de droite prenant la même position aurait vu se déchaîner contre lui le tir des armes à clichés automatiques des médias. Mais je n'ai été relativement épargné pendant un certain temps que par ceux dont cela gênait la rhétorique automatique de dire à leur public qui j'étais et d'où je venais. La machine idéologique a vite produits les argumentaires nécessaires. En plus, j'ai eu à subir la rupture progressive à peu près complète avec toutes mes relations et connaissances! C'est une situation très instructive certes, sur le fonctionnement social. Cela permet de découvrir la profondeur anthropologique du récit évangélique de la persécution du Christ et de la liturgie catholique qui va des Rameaux à Pâques, alors que je croyais que cette histoire dont on m'avait rebattu les oreilles dans mon enfance ne signifiait plus rien pour moi. Cela dit, comme précisément ce précédent le donne à méditer, ce n'est ni facile ni particulièrement agréable.

Et cela peut mal se terminer quand on n'est pas le fils de Dieu. Même si, jusqu'à ce jour, l'internement psychiatrique a remplacé la crucifixion...En ce qui me concerne. Tout est donc bien qui finit bien! Et n'ayant pas été mis à mort, il ne sera même pas nécessaire de me ressusciter pour que tout cela se termine bien! En plus j'ai été sauvé du pire par un Juif, le Docteur Kramkimel, qui m'a promptement libéré, en constatant que, même si j'avais des idées dissidentes qui lui semblaient «insoutenables», il devait constater que je n'entretenais pas avec ces idées un rapport pathologique.

Qu'en est-il dans le cas de Chomsky?. Il a certes fait une carrière universitaire qui le met à l'abri du besoin. Mais en Occident il est un dissident en butte aux critiques et aux censures des «commissaires politiques» de l'Occident. Puis en 1969 il a commencé à traiter de la politique israélienne de façon critique «ce qui, parmi les intellectuels américains, est comparable à critiquer l'Union soviétique parmi les stalinien»²⁶. Il est donc faux que Chomsky soit un intellectuel médiatique. Et ce n'est pas parce que le Monde diplomatique et quelques médias de gauche ont chanté ses louanges dans le cadre d'une opération spécifique qu'il le serait devenu. En particulier les louanges hyperboliques que lui-même a toujours jugées ridicules ne signifient rien. Il avait acquis une forte visibilité dans le cadre du mouvement de protestation contre la guerre (du Vietnam) qui s'était développé spontanément au grand désarroi des commissaires politiques. Il s'est livré à une critique impitoyable des médias. Une fois la guerre terminée cela ne coûtait pas cher de faire l'éloge de Chomsky pour étaler et mettre en scène l'ouverture d'esprit...des médias! Mais les idées de Chomsky?

Ce que craignent par-dessus tout les commissaires politiques ce sont les initiatives de la base, les mouvements qui s'autonomisent et que les commissaires de droite ou de gauche ne contrôlent plus. Quelques louanges médiatiques ne coûtent rien et ne signifient rien. Pas plus que les dithyrambes à la mort de l'abbé Pierre ne dénotaient le moindre respect à l'égard de ses idées ni de son engagement en faveur des Palestiniens (qu'il a suffi d'occulter).

²⁶ Lettre du 27 octobre 1984, «Une mise au point», *Droit et Histoire* p.170.

Les médiats soutiennent Chomsky comme la corde soutient le pendu. Le Monde peut bien publier des articles à la gloire des «fusillés pour l'exemple» de 1917 et Jospin demander la réhabilitation de ces icônes devenues inoffensives. Mais Le Monde ne parlera pas des déserteurs de la troisième guerre mondiale. Et Jospin, sous Mitterrand, a approuvé l'envoi des troupes françaises en Irak, comme Mitterrand avait d'ailleurs approuvé l'envoi du contingent en Algérie... Tout se tient.

Quel rapport avec Chomsky? Dans le monde du mensonge généralisé les médiats respectueuses sont prêtes à louer à l'occasion le principal critique des médiats pour laisser entendre au public télévisonnaire qu'elles tiennent compte de ses critiques, qu'elles se «modernisent», qu'elles sont accessibles aux opposants...et même à la contestation radicale, afin que le peuple ne finissent pas par se rendre compte qu'elles ne servent qu'au Pouvoir et à entretenir la passivité. Le peuple n'en a aucun besoin pour ...agir. Mais il faudrait pour cela cesser d'aspirer à «passer à la télé» et cesser d'avoir confiance en tous ceux qui aspirent à «passer à la télé», d'où ils pourraient, enfin, redresser les opinions fausses. Ceux qui voudraient remplacer les Juifs à la télé, en quelque sorte!

Mais sur le plan qui nous intéresse, si par impossible Chomsky s'était penché sur le fond de la question historique et s'il était devenu révisionniste?

Il aurait été, d'une part imprudent, mais surtout inutile, de faire part de ses convictions nouvelles, car le rapport de force étant ce qu'il est, c'était donner des verges pour se faire abattre, par un ennemi qui n'attendait que ce prétexte idéal. Et des verges pour faire abattre d'une façon ou de l'autre, le premier amendement, qui, pour constituer une protection insuffisante n'en est pas moins préférable à rien du tout (demandez à Butz).

Du fait de l'Affaire Rassinier qui avait été presque digérée, du fait de l'Affaire Faurisson, qui n'a pas été digérée du tout, c'est en France que le mythe des chambres à gaz semble bien approcher du point d'implosion. Mais il y a encore de beaux restes et de quoi faire illusion. À l'échelle de la planète les choses sont moins avancées. L'appel à la «tranchante vérité historique» risque fort, par la conjonction des peurs et des intérêts de n'aboutir qu'au renforcement de la censure. Mais je me répète.

Alors il est grand temps d'en finir avec Chomsky.

Que nous importe son opinion sur l'existence ou l'inexistence des chambres à gaz? ... Dès lors qu'il a clairement affirmé que, chambre ou pas, extermination ou pas, en aucun cas cela ne devait donner le droit de limiter la liberté de penser de quiconque. D'ailleurs quel sens cela a-t-il de demander, d'exiger, que Chomsky se prononce? – Nul n'aurait le droit de vivre tranquille, qu'il se prononce ou qu'il ne se prononce pas.!!!

De cela successivement la LIC(R)A en 1979, et Donatella Maï en 2010 en ont apporté la preuve.

(à suivre)

Pierre Guillaume 11 juillet 2010 *Nihil obstat*. Wilhelm Stein

En finir avec Chomsky!4)

Chroniques de la libre parole

Ce n'est pas encore fini ?

– Non ! Cela ne fait que commencer !

Il serait temps d'en finir. N'est-ce pas ?

Nous nous demandions au terme de la précédente chronique quel sens cela pouvait bien avoir de demander, d'exiger de quelqu'un qu'il prenne position publiquement sur la matérialité de l'existence *indiscutable* de l'arme de destruction massive *spécifique* de Hitler.

Certes c'est indirectement devenu une exigence de l'État français, qui lui-même prend position, avec la loi anticonstitutionnelle Fabius-Gayssot. C'était dans la logique de la création de la notion de crime contre l'humanité elle-même, comme d'un crime *métaphysiquement* différent de tous les autres crimes de guerre, puis dans la logique de l'imprescriptibilité, spécifique de ce crime-là. L'aboutissement de cette logique a été la révolution juridique instaurée par le nouveau code pénal, dont le chapitre premier traite du... génocide²⁷ Nul citoyen français n'est censé ignorer la loi. La nouvelle religion, née à Nuremberg devenait ainsi cinquante ans plus tard la seule religion officielle de la République.

Le b, a, ba de la pataphysique juive : le monde est très méchant, alors que nous sommes bons, et seule notre souffrance a *vraiment* du sens, est ainsi devenu la religion obligatoire de l'État français. C'était l'exigence de la LIC(R)A, du CRIF, de la L.D.H., de l'UEJF, et autres courroies de transmission du lobby qui n'existe pas, qui est ainsi parvenu à entraîner l'État dans sa flibuste.

– Sa flibuste !!! Alors qu'il ne s'agit que de faire connaître les indicibles souffrances des pauvres martyrs juifs innocents. Sa flibuste ! Alors qu'il s'agit d'humaniser l'humanité par l'entretien de la mémoire d'un crime monstrueux et de prémunir ainsi l'humanité contre la reproduction de telles atrocités. Vous contester même ce droit élémentaire aux Juifs !

– Certes pas ! Je défends ce droit élémentaire ! Par tous les moyens *normaux*, dont tout un chacun doit disposer, et dont les Juifs disposent, et doivent disposer *ad libitum*. Le droit des témoins de témoigner, le droit des faux témoins de « faut témoigner », le droit de publier leurs témoignages. Le droit d'éditer des livres de réflexion, des livres d'histoire, des monographies, des synthèses, des romans, des essais, des documents, des films, et que sais-je encore. Et le droit de livrer tout cela au commerce des idées, et... **à la critique... libre.**

Ce droit, les Juifs et le lobby juif en disposent comme tout le monde. Et même un peu plus que tout le monde. C'est ainsi que lorsqu'on m'a annoncé, chez Albin-Michel, que ma collection « Le Puits et le Pendule » (où je venais de publier Chomsky, *Économie politique des droits de l'homme*) était supprimée du jour au lendemain, alors que l'on était satisfait de mon travail, on m'a dit (*verbatim*) : « Vous comprenez... on nous a menacé d'une campagne et du boycott [par les médiats] des éditions ! Et aussi de retirer tous les auteurs et toutes les collections subventionnées ». C'est ainsi que j'ai appris qu'il y avait chez Albin-Michel des auteurs et des collections subventionnées par le lobby qui n'existe pas, pour aider à publier les ouvrages d'auteurs juifs qui lui convenaient. Et c'est très bien comme cela.

²⁷ La facilité avec laquelle cette réforme, promue (1992) par Robert Badinter, est passée comme une lettre à la poste dans l'indifférence générale témoigne de la mithridatisation prolongée de la société française qui n'a pas même perçu la révolution juridique qu'impliquait ce nouveau Code pénal.

Ce qui ne va plus, quand tout cela ne suffit plus, c'est de recourir à la loi pour imposer le cours forcé de la fausse monnaie, qui, comme chacun le sait, chasse la bonne²⁸.

Ce qui ne va plus c'est le fait d'interdire par la loi **la critique... libre**.

Ce qui ne va plus c'est le fait d'imposer par la loi des croyances au-delà de ce qu'il est possible de prouver face à **la critique...libre**.

Mais cela étant dit je repose ma question : quel sens cela a-t-il d'exiger de quelqu'un qu'il prenne position dès lors qu'il y a contestation ? Sinon constituer l'objet sur lequel porte l'examen de passage, en la circonstance la « Mémoire juive » et non pas l'histoire, en référent sacré universel de la souffrance humaine !

N'est-ce pas un progrès, et une mesure de salubrité publique de refuser d'entrer dans ce jeu-là ? Surtout quand beaucoup, d'un côté comme de l'autre, n'attendent votre réponse que pour pouvoir vous tomber dessus à bras raccourci... souvent pour des motifs parfaitement étrangers au sujet, et à la souffrance de qui que ce soit²⁹, mais pas étrangers à des stratégies diverses de Pouvoir et de carrières.

Que vaut une conviction qui a besoin de l'approbation d'une autorité quelconque ? Et qui fluctuerait selon l'avis de telle ou telle autorité ?

– Ce n'est pas une conviction, tout simplement ! Une conviction *scientifique*, certainement pas ! Ni même une conviction spirituelle, ou religieuse.

À moins bien sûr que cette autorité ne présente des arguments nouveaux ou des réflexions nouvelles ! Mais dans ce cas ce sont ces arguments ou ces réflexions qui mériteraient considération. Pas l'autorité de « l'Autorité », qu'elle soit médiatique ou autre, de celui qui émet ces arguments ou propose ces réflexions.

La connaissance scientifique exclut l'argument d'autorité.

La connaissance spirituelle et religieuse admet l'Autorité et la définition dogmatique, mais limitées à leur domaine surnaturel spécifique.

Mais il est fort possible, dans un camp comme dans l'autre, de recruter des troupes sur d'autres bases que la connaissance scientifique, qui, par définition, ne donne pas de certitudes dogmatiques, mais n'est partageable qu'au terme d'un processus d'acquisition de ces connaissances, plus ou moins long, plus ou moins ardu. C'est même cela le problème. Car certains piaffent d'impatience semble-t-il, en jouant ce jeu-là, d'entrer dans une guerre où au sommet quelques théologiens discuteront du sexe des anges, et à la base, la masse des fantassins s'étriperont pour

²⁸ Dans toute société, il existe une proportion de gens qui « sentent » ce que la majorité à envie d'entendre. D'où la vogue du faux témoignage, parce qu'il « faut témoigner ». Les exemples de ces faux témoignages, « si profonds », « si instructifs », « plus vrais que nature », sont innombrables. Ils s'adaptent à la « vérité historique » au fur et à mesure qu'elle change !!! Même les « historiens » officiels en connaissent l'existence, mais ils ne les dénoncent pas, « de peur d'apporter de l'eau au moulin des horribles révisionnistes » ! Ou au contraire ils les dénoncent du bout des lèvres, quand il n'est plus possible de faire autrement, et là encore « de peur que les affreux révisionnistes n'en tirent argument ». Ce n'est donc pas sans raison que j'ai guillemeté les « historien » officiels.

²⁹ Mes lecteurs auront peut-être remarqué que j'accorde dorénavant une signification anthropologique profonde au récit de la Passion et de la Résurrection du Christ. Cette redécouverte étant une novation par rapport à ce que la Vieille Taupe croyait croire et à ce qu'elle croyait savoir, j'ai pris soin de le souligner. Une analogie permettra plus aisément de comprendre où se situe le problème général que pose l'institution de la souffrance des Juifs en référent universel de toute souffrance. Le récit de la Passion [du Christ] institué par le christianisme n'a-t-il pas servi *aussi* à dévaloriser *toutes* les souffrances qui n'étaient pas celles du Christ, et celles de bien d'autres crucifiés. Alors même que l'on installait des calvaires dans les coins les plus reculés, le récit de la Passion n'a-t-il pas servi, par un retournement et une inversion dont l'histoire est coutumière, à justifier à son tour des persécutions que ce récit aurait dû contribuer à refuser. Encore aurait-il fallu que les chrétiens deviennent...chrétiens ! Et prouvent la vérité du christianisme en le réalisant ; et qu'ils le réalisent en le pratiquant.

de toutes autres causes que les raisons invoquées. C'est ça une « guerre de religion »...

Et tout cela est tellement vrai que bien des « révisionnistes » colportent des arguments et des idées historiquement fausses (je suis bien placé pour le savoir) et un nombre non négligeable de ces néo-révisionnistes ont été conduits très progressivement et chaotiquement vers l'adhésion à ces thèses, beaucoup plus par révolte contre les agissements d'Israël et l'insupportable police juive de la pensée, que par l'étude attentive des auteurs et des arguments révisionnistes. De même en face, ça ne vaut pas mieux. La chambre à gaz est un mot de passe, un signe de reconnaissance, un drapeau. Et un *casus belli*. Cela suffit à rendre impossible, inconcevable, un débat quelconque, rationnel, cartésien sur les fondements historiques de cette certitude, métaphore irrationnelle d'autre chose. C'est dire qu'au pays de l'Affaire Dreyfus, le jugement en premier ressort et non susceptible d'appel d'un prétendu Tribunal Militaire International (TMI³⁰) est devenu parole d'Évangile pour des juges qui se croient encore laïcs ! Et loi de l'État français. À ce compte-là Dreyfus serait encore au bain !

Et c'est pourquoi « les hommes font l'histoire, *mais ils ne savent généralement pas l'histoire qu'ils font* ». C'est cette malédiction qu'il s'agirait de dépasser.

Dans cette fameuse « Mise au point » de 1984, sur mes relations avec Chomsky, publiée en 1986 dans *Droit et histoire*, une phrase avait fait sursauter Serge Thion. Je prétendais que nous communiquions instantanément par « transmission de pensée ».

C'était justement l'époque où les « historiens » et philosophes de l'holocauste commençaient à digérer le fait, officialisé par le soliloque de 1982 à la Sorbonne, et admis par Raymond Aron et François Furet, que l'on n'avait pas trouvé le moindre ordre de Hitler de procéder à l'extermination des Juifs, et qu'en plus de tout, on n'avait tout simplement *encore* rien trouvé dans les archives allemandes !

Après un gros effort de pensée les « experts » et spécialistes (Hilberg, Browning, Goldhagen, *et alii...*) avaient proposé à la foule, avide d'idées neuves et profondes dans lesquelles elle puisse contempler sa propre profondeur abyssale, l'explication improbable que voici : l'holocauste s'était organisé spontanément, parce que les Allemands avaient ça dans le sang, ou dans leur culture... Par « transmission de pensée » en quelque sorte. Ces mots avaient été employés. Et Thion m'avait dit :

– « Tu apportes de l'eau à leur moulin ! Si nous aussi nous invoquons la transmission de pensée, on n'est pas près d'en sortir »

Je vais donc reproduire l'intégralité de ce passage qui énonçait des principes importants :

« J'écrivis à cette époque une lettre à Chomsky où, évoquant la puissance formidable de nos adversaires, je conclus en disant que les révolutionnaires conservaient sur eux un avantage décisif : nous communiquions instantanément par « transmission de pensée ». Je m'explique. Face à des intrigues indémêlables, nous avons toujours en permanence la certitude absolue que nos comportements réciproques pouvaient toujours se déduire absolument de nos principes et étaient donc prévisibles. Pas de jésuitisme, pas de casuistique, pas d'opportunisme, et donc

³⁰ Trois mensonges en trois lettres aimait à dire le Professeur Faurisson. À juste titre. Il n'était pas international, mais interallié. Le vainqueur jugeait le vaincu ! Il n'était nullement militaire mais explicitement civil et politique. Enfin ce n'était pas un tribunal : ses statuts désignaient le coupable ! L'accusé n'était pas maître de sa défense. Il devait tenir pour acquis (article 19) les faits de notoriété publique et la défense n'avait pas le droit de contester les rapports des commissions d'enquêtes alliées !

confiance absolue qui n'implique aucune allégeance et qui accepte comme allant de soit que chacun entretienne à l'égard de l'autre une « méfiance » non moins absolue. C'est le même type de rapports que j'entretenais avec Faurisson. C'est là la seule structure organisationnelle de la Vieille Taupe ».

Une seule nuance en relisant 25 ans plus tard : « jésuitisme » et « casuistique » étaient ici employés dans leur sens péjoratif devenu commun de « ruse avec la vérité ». Peut-être à tort, et aurait-il mieux fallu employer d'autres mots pour signifier ce que je voulais signifier, et qui n'a pas changé. Car 25 ans d'expérience de la persécution m'ont appris que, pour promouvoir la vérité, il fallait parfois savoir ruser avec le Pouvoir totalitaire du mensonge, et que cela imposait l'usage de techniques, ailleurs qualifiées de « jésuitisme », comme la « restriction de pensée » et la communication « subliminale ». C'est-à-dire l'utilisation de signifiants (comme mettre un t aux médiats) qui entreront en résonance avec la culture de ceux qui partagent cette culture et surtout partagent les mêmes objectifs, mais resteront opaques ou inexploitable par les censeurs, et pour ceux qui défendent des intérêts séparés.

Donc, cette question de mot mise à part, sur le fond, rien à changer.

Rien n'a changé. La Vieille Taupe n'a toujours pas d'autre lien organisationnel que le partage de ses principes. Sans inféodation. Elle accorde à tout un chacun une confiance absolue, qui n'implique aucune allégeance, alliée à une « méfiance » non moins absolue. Le mot « méfiance » était mis ici entre parenthèses, car ce n'est pas d'un état d'esprit méfiant, qu'il s'agissait. C'est tout le contraire. Il n'y a rien à défendre en dehors de la vérité, aucun intérêt séparé. Il n'y a rien à capitaliser, pas de secret à protéger, donc il n'y a pas la moindre mesure de sécurité à prendre vis-à-vis de qui que ce soit. Quant à des mesures de protection contre des attentats et agressions physiques, la disproportion des forces et des moyens est telle qu'elles sont impossibles. De toute façon ces mesures de sécurité seraient illusoires ! et diminueraient considérablement nos déjà très faibles capacités d'action collectives.

D'ailleurs ma « naïveté » est proverbiale chez nos ennemis depuis qu'ils ont découvert qu'il suffisait de me téléphoner pour connaître *presque* tous les secrets de la Vieille Taupe. Ils pourraient même se dispenser de faire semblant d'être des sympathisants révisionnistes . Je ne suis pas dupe.

Mais la VT sait aussi que « la révolution est une grande dévoreuse d'hommes et de caractères ». Ce n'est pas parce que c'est Trotsky qui l'a dit que c'est faux. Quiconque a participé positivement au mouvement de l'histoire peut s'en trouver dépassé. Et défendre soudain des intérêts particuliers, ne serait-ce que son *ego*. Rien ne garantit jamais rien. Et rien ne garantit l'avenir.

Donc la Vieille Taupe, qui renouvelle l'expression de son immense reconnaissance à l'égard de Faurisson comme à l'égard de Chomsky, n'a aucune allégeance à l'égard de *personne*... Par conséquent ni à l'égard de Faurisson, ni à l'égard de Chomsky. Et rien ne l'empêche d'articuler à l'égard de l'un, comme rien ne l'empêcherait d'articuler à l'égard de l'autre, les critiques nécessaires, *mais sans jamais oublier tout ce que la vieille taupe leur doit*.

Cette différence avec les comportements politiques habituels, n'est pas anecdotique. Elle est fondamentale. Elle indique justement que la Vieille Taupe entend sortir du comportement politique habituel, où, non seulement tout est permis pour obtenir la victoire, mais où la victoire assure le blanchiment de toutes les vilenies commises. Mieux, les pires vilenies se trouveraient sanctifiées dès lors qu'elles ont assuré la Victoire, objectif suprême, ÜBER ALLES !

Mais quelle victoire ? Et la victoire de qui ? Et pour quoi faire ?

On oublie trop facilement comment la réécriture du passé, qui avait atteint un

niveau grotesque sous Staline, habitait déjà les conflits de tendance à l'époque de Lénine, et comment l'auto dévoration des révolutionnaires, avant de devenir une caractéristique de la post Révolution russe avait été une caractéristique remarquable de la Révolution bourgeoise française. Elle a été aussi une caractéristique de la Résistance. Pour ceux qui n'en auraient pas conscience, ou pas connaissance, rappelons la néantisation du rôle des résistants de droite ou d'extrême droite par le parti des 75.000 fusillés, l'assassinat de résistants trotskistes et anarchistes, ou simplement « gênants » par le même « parti de la classe ouvrière », ou la censure permanente d'authentiques résistants parce qu'ils avaient conservé leur estime et leur respect au Maréchal Pétain..., ou qui dérangent le parti, comme Georges Guingouin. Et bien sûr l'oubli des crimes de la Résistance. « *Le nationaliste non seulement ne désapprouve pas les atrocités commises par son propre camp, mais il a une capacité remarquable pour ne pas même en entendre parler* ». Cette phrase de George Orwell dans *Notes sur le nationalisme*, fréquemment citée par Chomsky ne doit jamais être oubliée. L'oubli des *vérités indésirables* semble bien faire partie du fameux « Devoir de Mémoire » à l'aide duquel on voudrait pourtant « humaniser l'humanité ».

Il résulte de ces considérations, comme de l'ensemble des considérations de « *En finir 1-2-3-4* » que l'objectif de la Vieille Taupe n'est pas de faire admettre universellement par quelque « Autorité » que ce soit l'inexistence du Diable, pardon ! des chambres à gaz. L'objectif est de restaurer la liberté de penser, la liberté d'expression, la liberté de ne pas croire, et même la liberté de penser à autre chose ! Ce qui inclut aussi la liberté de ne penser qu'à ça, comme le disait Wolinsky. Et bien sûr la liberté entière de ne parler que de ça ! **Mais dans le domaine privé.**

J'ai encore deux mots à vous dire !

Si la Vieille Taupe réclame cette liberté dans le domaine privé, c'est donc que nous réclamons, dans le domaine public, la neutralité, la laïcité de l'État. Ce qui implique l'abolition de la loi anticonstitutionnelle Fabius-Gayssot. Rien de moins, rien de plus ! Nous ne réclamons donc en aucune façon la moindre approbation des thèses révisionnistes. Le reste, c'est-à-dire cette approbation générale, et la conversion des ennemis, viendra de surcroît. Et *si Dieu le veut !*

C'était donc à l'occasion d'un passage de Chomsky à Paris, dans le courant de l'année 1979, où il devait, entre autres, rencontrer Serge Thion pour discuter de la situation Cambodgienne, que nous avons pu nous rencontrer et parler en déambulant dans les rues proches de St Sulpice pendant une vingtaine de minutes. Nous nous étions quittés à l'angle de la rue de Vaugirard et de la rue Bonaparte, juste sous les fenêtres de l'appartement de François Mitterrand, maintenant occupé par Robert Badinter.

En trente ans les questions de principe dont nous avons parlé à l'époque n'ont pas bougé. Ni les intellectuels parisiens progressé le moins du monde dans leur réflexion sur ces problèmes. Ce que Chomsky a bien dû constater lors de sa dernière visite. Et cela ne pouvait que le confirmer dans l'idée qu'il est des choses qui ne valent pas la peine d'être dites puisque « **les gens ne l'accepteraient pas** », et que cela empêcherait que d'autres choses, qui méritent **aussi** d'être dites, et entendues, le soient.

À supposer bien sûr que l'on parle pour être compris et dans le but de faire accepter ce que l'on a à dire ! Or, sur ce plan, depuis trente ans Chomsky avait été abreuvé par ses « bons amis » et ses « admirateurs » parisiens, de louanges diverses associées à la déploration du fait qu'il ait accepté que son « avis » sur la liberté

d'expression soit publié en préface du *Mémoire en défense...* du Professeur Faurisson. Et il continuait à l'être. Manifestement personne en France ne voulait comprendre ce qu'il avait pourtant écrit noir sur blanc, tant dans la fameuse préface que dans ses *Réponses inédites à mes détracteurs parisiens*. Tout le monde souhaitait tourner la page du « **malentendu** ». Et comble de tout, parmi les révisionnistes eux-mêmes, certains, et le plus illustre d'entre eux, manifestaient une incompréhension profonde de la valeur et surtout de la *nécessité* de défendre le principe de la liberté d'expression auquel les révisionnistes devaient pourtant beaucoup !

Le pays de Descartes, de Voltaire, le pays des Lumières était-il frappés de malédiction ?

La mentalité « stalinienne » avait-elle tout submergé au point que l'exigence qui conditionne la possibilité du moindre dialogue, un respect minimum des faits, y soit abandonnée ?

arrêt de la pensée ! Arrêt de la pensée ! arrêt de la pensée !

L'arrêt de la pensée est ce curieux phénomène, identifié par George Orwell, dans les sociétés totalitaires³¹, lorsque les prémisses d'un raisonnement existent et sont généralement admises, mais que la conclusion qui s'imposerait selon les règles de la logique, elles aussi généralement admises, entrerait en contradiction avec les exigences du Pouvoir, du politiquement correct, ou de la sacro-sainte carrière. Alors tout soudain, il semble que l'Esprit s'oublie, se perde...

Mais très rares sont ceux qui avouent qu'ils ont la trouille du Pouvoir. Leurs pensées s'obscurcissent, leur cerveau se bloque. Et ils s'inventent les meilleures raisons idéologiques qui soient pour ne pas voir ce qui leur crève les yeux ! Tant qu'il vaut mieux ne pas voir.

Revenons à l'Affaire.

Prémisses universellement admises par les « intellectuels » : 1°/ La répression et la censure ne sont pas des moyens de régler un différend intellectuel. 2°/ Ce n'est pas devant les tribunaux que l'histoire trouve ses juges.

Conclusion tirée par Chomsky : 1°/ Signature et promotion de la pétition internationale pour la liberté d'expression et de recherche. 2°/ Rédaction de l'« avis » et publication de cet avis, non pas en préface à un livre exposant les thèses révisionnistes, dont on a vu qu'à l'époque il ne connaissait rien, mais en préface à un *Mémoire* déposé par un accusé, en défense devant un tribunal où il avait été attiré par la LIC(R)A. 3°/ Rédaction de *Réponses inédites à mes détracteurs parisiens*.

Conclusion tirée par les « intellectuels parisiens » : !?!?!?!?!?!?

Trente ans plus tard, en dépit de tous les efforts des concepteurs et organisateurs de son voyage à Paris, Chomsky n'a rien renié. Tels sont les deux mots qui restaient à dire pour conclure :

« RIEN RENIÉ »

Il reste trois mots à rajouter.

On a vu dans quelles conditions tous ces événements s'étaient produits, succédés, et les raisons pour lesquelles Chomsky n'avait pas lu, pas pu lire, le livre qu'il préfaçait. Sa déclaration liminaire selon laquelle « il n'avait pas lu le livre » sur

³¹ Mais qui n'épargne pas nos sociétés qui se croient démocratiques et libérales. La censure dont a été l'objet la préface qu'il avait donnée à « *La Ferme des animaux* » illustre bien ce mécanisme. Une partie des intellectuels occidentaux était prête à voir dans ce texte une description de l'univers soviétique, mais étaient frappés d'arrêt de la pensée dès qu'il fallait constater que des mécanismes semblables étaient à l'œuvre dans les sociétés « libérales » occidentales.

laquelle les journalistes ont tant glosé n'était pas une dérobade ni une mesure de « défense élastique » comme avait pu l'être la déclaration de l'abbé Pierre selon laquelle il avait « seulement parcouru » le livre de Garaudy.

Notez bien, je vous prie, que si ce livre avait contenu des horreurs sur le plan moral, des absurdités sur le plan logique, et des falsifications sur le plan historique et documentaire, cela n'eût rien changé à la valeur du principe défendu par Chomsky et à sa décision de préfacer ce livre. Rien mieux que cette publication n'aurait permis de mettre en évidence ces horreurs morales, ces absurdités logiques et ces falsifications. Et absolument rien ne lui aurait interdit de faire connaître son appréciation détaillée, que la Vieille Taupe n'aurait certainement pas manqué de publier.

Et pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Surtout quand on pense à l'avalanche d'attaques et de critiques qu'il a dû subir. Elles ont lourdement entravé son activité pendant trente ans ! N'est-ce pas curieux ? N'est-ce pas troublant ? Une seule dénonciation circonstanciée d'une seule horreur morale qu'il aurait trouvée dans le *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire. La question des chambres à gaz* et non seulement les ennuis et l'hostilité qu'il a eu à affronter se seraient envolés comme par enchantement. Une seule réfutation circonstanciée d'une seule absurdité logique, et le même résultat eût été obtenu. Et enfin s'il était parvenu à identifier une seule falsification caractérisée de la part de Faurisson... je vous dis pas la gloire !

La bonne question juive est donc : « Pourquoi Chomsky s'est-il privé de cette **Échappatoire** ³² » ?

Lorsqu'il avait pris fermement la défense des dissidents soviétiques, et par exemple de Soljénitsyne, il n'avait pas craint, tout en réaffirmant son soutien contre les persécutions par le Pouvoir soviétique, de se démarquer explicitement de certaines des idées de ces dissidents soviétiques.

La bonne réponse à cette question juive, c'est que ce silence est complètement inexplicable. Il est impossible d'imaginer que Chomsky ait été impressionné par les arguments de Faurisson !

C'est pourquoi le dialogue *juif* qui suit est purement imaginaire :

– Impossible en effet puisque la pensée s'arrête devant une telle conclusion ! N'est-ce pas ?

– À moins que, soucieux de ne pas se condamner à entrer dans l'arène sur ce terrain miné, où tout le monde parle d'autre chose en faisant semblant de parler de la chose, il n'ait tout simplement rien lu de Faurisson depuis trente ans, et même pas le livre qu'il avait préfacé.

– Oui, telle doit être la bonne explication **obligée**. Il ne peut pas y en avoir d'autre, puisqu'il est impossible que notre Chomsky soit devenu révisionniste. D'ailleurs ne vaut-il pas mieux en rester là ? Chomsky n'a pas lu le *Mémoire en défense...* Point final. Puisque, s'il l'avait lu, rien ne l'aurait empêché, tout en persistant dans sa marotte de défendre les droits de Faurisson, de dénoncer tel ou tel passage abominable que ce livre contient,

– Qu'il contient, c'est indiscutable !

– Un bonne raison de plus d'arrêter de discuter. D'ailleurs il n'y a plus rien à discuter. La Loi est venue pour trancher la question définitivement. Notre vérité est devenue **incontestable**.

– Mais les horribles révisionnistes en profitent pour dire que notre vérité historique est la seule de toutes les vérités historiques qui ait besoin de la Loi pour

³² **Une Échappatoire**. Collection « Le Puits et le Pendule » n°8, 20,00 Euros, à l'ordre de la Vieille Taupe, 17, rue de la Bretonnière, 45340 Beaune-la-Rolande.

devenir incontestable. Ils rajoutent même que cela prouverait que notre vérité historique n'est pas une vérité historique comme les autres ! Ce qui est d'ailleurs plutôt rassurant puisque beaucoup de vérités historiques sont fausses ! Ce qui est vrai !

– Mais beaucoup de vérités historiques sont vraies !

– Toute la question devient donc de faire la différence entre les vérités historiques qui sont vraies et les vérités historiques qui sont fausses. Et pour le savoir, ils disent qu'il faut appliquer la méthode cartésienne. D'où il découlerait que la première condition pour avoir une chance d'être considérée comme vraie, scientifiquement vraie, pour une vérité, c'est de pouvoir être en permanence contestée ! Ils vont même jusqu'à dire que la Loi transforme notre vérité en dogme légal, et que cela tendrait à prouver que notre vérité est scientifiquement fausse ! D'après eux une vérité scientifique n'est pas une vérité qui interdit la contestation et punit les dissidents, c'est une vérité qui résiste à la **libre contestation**.

– Cela prouve que les révisionnistes sont horribles, et méchants, et même horriblement méchants, en dépit de la courtoisie avec laquelle Guillaume aurait reçu Elhanam Yakira³³ dans sa librairie.

– Cela c'est une vérité *indiscutable*. De plus en plus indiscutable, et vérifiée par les progrès qu'ils font dans toutes les têtes, même dans les nôtres³⁴, au fur et à mesure que le temps passe. Les révisionnistes sont vraiment sataniques !

– Les temps sont devenus difficiles ! Ce n'est pas la première fois que cela nous arrive dans l'histoire ! Surtout, dans la difficulté, il ne faut pas se départir de ce qui a toujours fait finalement notre force : **le réalisme**.

– Finalement, les choses étant ce qu'elle sont et le monde ce que nous savons, il faut bien admettre qu'aucun tribunal français n'a jamais condamné Faurisson pour la moindre falsification du moindre document. Les faits sont les faits ! Et même dans le récent procès Robert contre Robert, le tribunal a certes débouté Faurisson, mais il a aussi explicitement reconnu que la déclaration médiatique de notre Robert à nous[« j'ai fait condamner Faurisson pour être un faussaire de l'histoire »] était diffamatoire pour leur Robert à eux. Et ce tribunal, dont tout prouve qu'il ne nous était pas hostile, a bien dû écrire : « *Il convient, en conséquence, de constater que le défendeur [Robert Badinter] a échoué en son offre de preuve.* »

– Oui ! C'est terrible ! les apparences sont contre nous et il serait imprudent de compter indéfiniment et uniquement sur les médiats pour manipuler les apparences. Il faut savoir être réaliste. **Les prémisses de la conclusion impensable sont réunies**, du moins pour les goyim qui n'ont pas eu comme nous, comme Élie Barnavi, comme Alain Finkielkraut, ou Elhanam Yakira, la Révélation du sens de l'histoire. (*AHR N° 12 est dernier* p. 144). C'est aussi ce qu'a compris Balaam quand il eut finalement compris pourquoi son ânesse refusait d'avancer. Et c'est aussi ce qu'a compris le Pape dans son homélie subtilement mais clairement révisionniste à St Pierre de Rome le 31 mai 2009, qui se trouve être pour les chrétiens le dernier jour du mois de Marie, et cette année-là le jour de la Pentecôte, rappel liturgique du jour où les apôtres ont vaincu la peur et ont osé sortir du Cénacle pour affronter l'hostilité des hébreux de l'époque..., à ce qu'ils ont raconté du moins.

– Si les prémisses de la conclusion existent pour les goyim [qui n'ont pas eu la Révélation – rappelons-le] on peut prévoir que tôt ou tard leur cerveau de goyim se remettra à fonctionner selon les règles de la logique innée, que notre D. leur a

³³ Auteur d'un livre traduit de l'hébreu : *Post-sionisme, post-Shoah. Trois essais sur une négation, une délégitimation et une diabolisation d'Israël*. PUF, 419 p., Paris 2010.

³⁴ Même quand nous le dénions de toutes nos forces, comme Elhanam Yakira.

imprudemment donné en partage, en dépit de tous les efforts de tous les intellectuels et philosophes postmodernes. Je me demande s'il ne serait pas prudent d'être parmi les premiers à oser dire **l'impensé radical qui hante toutes les têtes**.

– Mais toi tu as bénéficié de la Révélation ! Comme moi, comme B.H.L., comme Élie Barnavi, comme Alain Finkielkraut, comme Yakira, et comme Chomsky, même s'il l'a oublié... Tu sais donc que D. a promis aux Juifs la domination du monde. Tu sais aussi que Sa Promesse est sans repentance. L'Église elle-même, que nous avons bien manœuvrée, en convient depuis Vatican 2 ! C'est tout dire !

– Sans doute, mais je me demande s'il ne risque pas, à terme, de devenir dangereux pour nous de s'opposer à la liberté de recherche et d'expression des révisionnistes ! De toute façon beaucoup ont surmonté la peur. Alors à quoi bon ? Avec Internet la situation devient incontrôlable. Le photocopieur a eu raison de la censure soviétique. Internet est en train d'avoir raison de notre censure libérale ! Autant tirer nous-mêmes la conclusion que les prémisses *semblent* imposer avant les intellectuels goyim, qui y seraient conduits de toute façon. Quant à la réalisation de la Promesse, je ne doute pas que D. trouve un autre moyen que les chambres à gaz pour assurer notre domination finale sur le monde. Maintenant c'est à Lui de se débrouiller. Alors comme Élie Barnavi l'avait déjà dit à Alain Finkielkraut sur France-Culture, le 5 août 1998 : je le répète maintenant : « **...Faurisson a raison** »

Résumé des 4 parties :

1°/ Noam Chomsky a défendu énergiquement et efficacement la liberté de recherche et d'expression de Robert Faurisson. Il s'est toujours refusé, comme il en était convenu avec la Vieille Taupe, à entrer dans le débat sur le fond historique des recherches du Professeur, d'abord parce qu'il se sentait incompetent et parce que, pour le devenir, il lui aurait fallu accomplir un travail dont il n'avait guère le goût ni le temps. Et enfin parce qu'il est inutile de débattre avec des fanatiques religieux, tant qu'ils n'acceptent pas un respect minimum des faits.

2°/ Au terme d'un procès qui a duré quatre ans (15/02/1979 – 26/04/1983) le tribunal puis la cour en son arrêt définitif du 26 avril 1983, ont successivement dû constater que les demandeurs, la LIC(R)A et neuf associations mémorielles coalisées, avaient été incapables de convaincre le Professeur Faurisson de mensonge, ni de falsification de l'histoire.

3°/ Impossible à prouver scientifiquement et judiciairement l'existence des chambres fondatrices de la postmodernité sont devenues un dogme républicain par la loi Fabius-Gayssot du 13 juillet 1990.

4°/ Juillet 2010, Noam Chomsky renouvelle la condamnation de cette loi clairement stalinienne. Il n'a **rien renié**

5°/ Si vous êtes autonome au lieu de vous demandez ce que pense

Chomsky **tirez les conclusions**

vous-même et commencer par le dire à votre famille, à vos amis, à vos voisins, à la ville et à tout...

6°/ Que le passé redevienne le domaine des historiens libres. Quant à l'avenir, ce n'est pas un « nouvel holocauste » qui menace les Juifs, c'est leur propre libération grâce au **rire**, qui a été à tous les hommes par **Dieu donné**, préférable à l'holocauste de l'humanité dans une troisième guerre mondiale.

FIN

Pierre Guillaume, révisothérapeute.
judéothérapeute.

Le 30 juillet 2010, en la Sainte Julie
Ignace de Loyola

Nihil obstat. Wilhelm Stein,

Le 31 juillet 2010, en la Saint

